

20 F

PAYS DE LA ROUDOULE



JOURNAL
DE
L'ECOMUSEE
N° 4

1 9 8 9



PLACE DES TILLEULS
PUGET-ROSTANG
06260 PUGET-THENIERS

SOMMAIRE du Journal N° 4 :

- Page 2 Editorial
Page 3 Journée 1989
Page 6 Compte rendu de l'Assemblée Générale
Page 10 Histoire de la Roudoule
Page 26 Les Templiers
Page 39 La Lavande
Page 44 Nouvelle "La libellule endormie"
Page 56 Appel à Souscription et Adhésion 89

En couverture : Voltaire JOURDAN, berger à la "Lutta"

I . EDITORIAL

L'année 1988 a été très importante pour notre Ecomusée ; elle l'a vu s'enrichir de nouvelles et belles expositions permettant d'offrir à nos visiteurs un itinéraire de visite attrayant et diversifié.

1989 doit nous permettre d'avancer un pas de plus ; ce doit être pour nous l'année de la reconnaissance par les pouvoirs publics de notre utilité publique et de notre importance Départementale, reconnaissance par les Médias et les décideurs touristiques de notre existence ; mais aussi et peut-être surtout reconnaissance de nous même habitants nouveaux ou anciens de la Vallée, continuateurs et héritiers d'une histoire qui se perd dans la nuit des temps et qui a eu ses hauts et ses bas, ses expansions démographiques et économiques de l'époque Romaine, du Comté de Provence ou de la fin 19^e et ses effondrements dramatiques du Moyen Age de la peste ou notre exode rural du 20^e siècle. Mais toujours et à chaque fois les hommes sont repartis à l'assaut du désert. L'histoire nous enseigne l'espoir et c'est ce message que je vous présente, avec mes meilleurs vœux, chers adhérents et lecteurs en ce début d'année 1989.

Le Président,

MAURIN A.



Ces journées sont ouvertes à tous, elles sont l'occasion de voir revivre une activité traditionnelle et de mieux connaître un village.

• DIMANCHE 26 FEVRIER : JOURNEE OLIVE à ENTREVAUX :

Le Moulin à olive d'Entrevaux est un des derniers encore en activité quelques jours par an.

Au programme de cette journée :

- Visite du Moulin en activité,
- Exposition sur l'olivier et l'huile d'olive,
- Dégustation de secca et bagneta, repas de midi 30 F.
- Visite du village fortifié et de la citadelle.

Rendez-vous : 10 H ou 15 H sur la place de la Mairie, à l'intérieur du village.

• Samedi 8 Avril : JOURNEE TERRASSE.

Réfection de murs en pierres sèches et cultures expérimentales au Centre Agricole.

Route d'Auvare à 1 km du Village de Puget-Rostang.
Début de la Journée 8 H, picnic sur place.

• DIMANCHE 30 AVRIL :

JOURNEE PAIN à ST LEGER :

Le pain cuit au feu de bois dans le four communal est un moment inoubliable de la vie d'un village.

Rendez-vous : 10 H au village de St Léger.

• SAMEDI 3 JUIN :

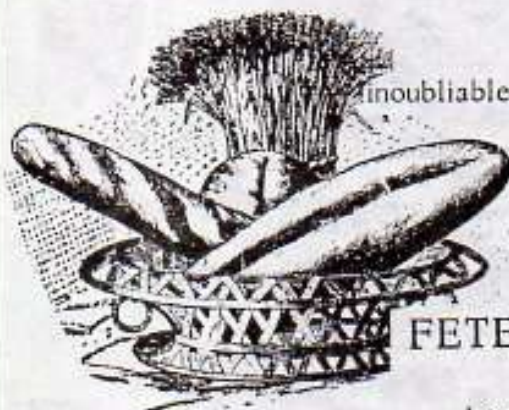
FETE DE L'ECOMUSEE à PUGET-ROSTANG :

Inauguration des nouvelles expositions et début de l'ouverture au public quotidienne de la Maison de l'Ecomusée.

Rendez-vous : 16 H devant la Maison de l'Ecomusée à Puget-Rostang.

• Samedi 17 Juin : JOURNEE TERRASSE

Rendez-vous à partir de 8 H, au Centre Agricole Expérimental.



• VENDREDI 28 JUILLET : JOURNEES LAVANDE :
SAMEDI 29 JUILLET :

Au début du siècle, la cueillette de la lavande sauvage et sa distillation pour les parfumeries grassoises a fourni un complément de ressource appréciable pour les habitants de la Vallée.

Nous retrouverons au cours de ces 2 journées, les gestes, les odeurs et la fraternité de la cueillette de la lavande.

- Vendredi 28 Juillet : Cueillette de la lavande sur le plateau de Dina.

Rendez-vous 8 H au village de Puget-Rostang ou 8 H 30 au pont du Cians pour les personnes venant du littoral.

- Samedi 29 Juillet : Distillation de la lavande dans le grand alambic de cuivre au village de Puget-Rostang devant l'auberge du Riou à partir de 9 H.

• SAMEDI 12 AOUT :

A LA DECOUVERTE DE PUGET-THENIERS :

Ancienne sous-préfecture, sa vieille ville contient plus de mille ans d'histoire que nous vous invitons à redécouvrir.

Rendez-vous : 9 H 30 devant le chalet du Syndicat d'Initiative (Parking de la gare).

Au programme :

- La Statue de Maillol et son histoire,
- Les Templiers,
- Les Pénitents,
- L'Eglise et ses chefs d'oeuvre,
- La Fresque de la Mairie et une dégustation de produits du Pays.

Après midi : Visite guidée de la Maison de l'Ecomusée à Puget-Rostang.

• DU VENDREDI 29 SEPTEMBRE AU LUNDI 2 OCTOBRE :

VOYAGE A LA RENCONTRE D'UN ECOMUSEE :

Cette année nous irons découvrir un des premiers Ecomusée crée en France et l'un des plus importants :

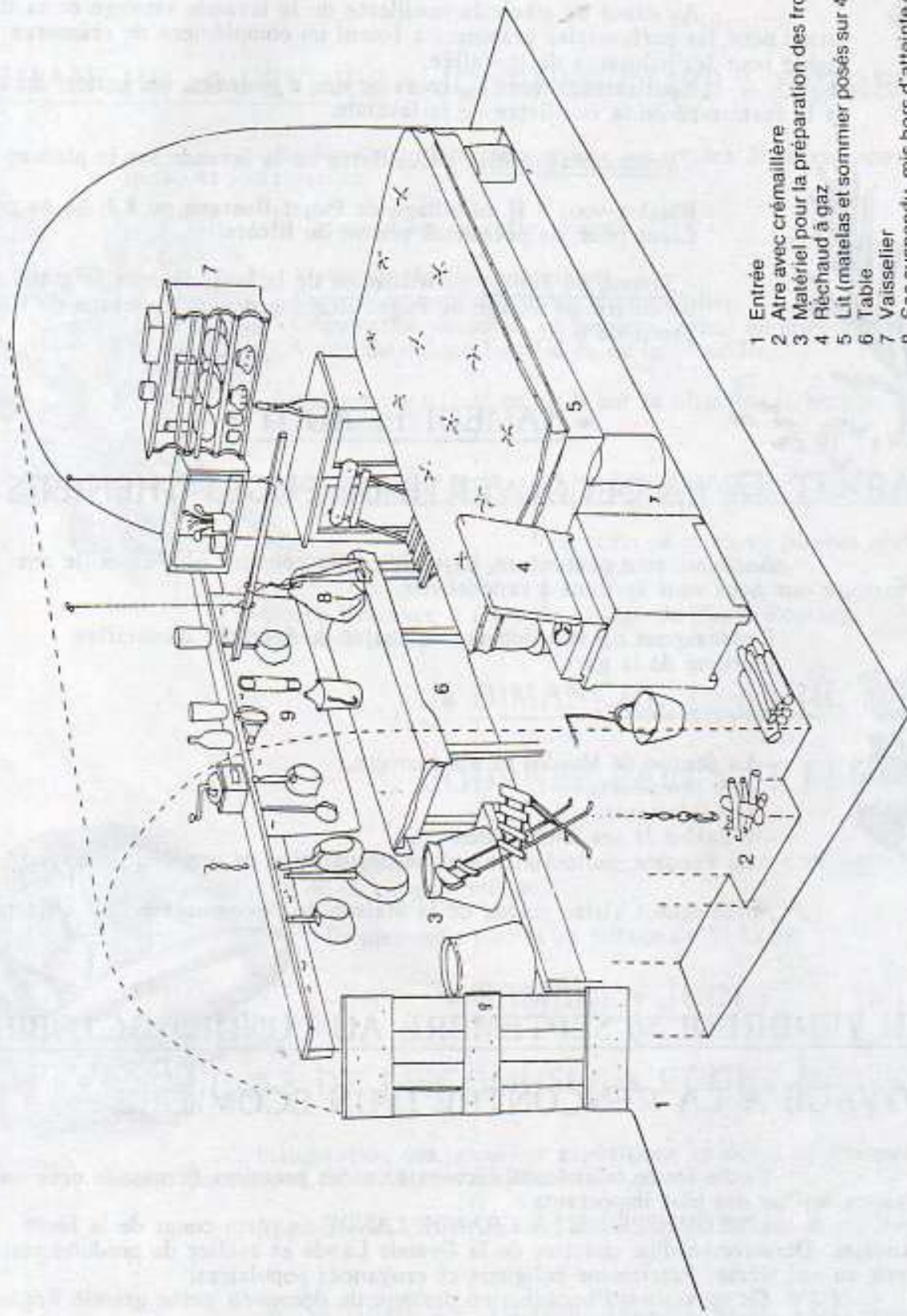
L'ECOMUSEE DE LA GRANDE LANDE en plein coeur de la forêt landaise. Découverte d'un quartier de la Grande Lande et atelier de produits résineux au 19^e siècle. Patrimoine religieux et croyances populaires.

Ce sera aussi l'occasion au passage de découvrir cette grande Région Française qu'est le Sud-Ouest.

Départ : Vendredi 29 Septembre tôt le matin, (6 H à Puget-Théniers)
 (7 H à Nice)

Retour : Lundi 2 Octobre en soirée.





- 1 Entrée
- 2 Aire avec crémaillère
- 3 Matériel pour la préparation des fromages
- 4 Réchaud à gaz
- 5 Lit (matelas et sommier posés sur 4 billots)
- 6 Table
- 7 Vaisselier
- 8 Sac suspendu, mis hors d'atteinte des rongeurs
- 9 Pièce de plastique contre le mur, servant de revêtement de propreté

<p>Compte rendu de l'Assemblée Générale du 5/11/88</p> <p>Ecomusée de la Vallée de la Roudoule</p>
--

Nom :

FALLETTA Anne-Marie. FOURRE Hélène. DALLET Catherine. WERNY Victor. HENRY Philippe. DAVID Edouard et Michèle. JAYLES Patrice. BOULIER Roger. SENELLE Yves. CASTELA Paul. RASCHI Jean-Michel. HUGUES Charles. HUGUES Yvette. MIQUELIS René. BELLEUDY Sylvain. DONATINI Claude. MAURIN Madée. PORCIER Jean-Claude. BERNARD Gaston.
excusé : ROQUE Paul. MILLA Jean-Louis. excusé : Monsieur ROUX. MAURIN Ange.
FERAUD Adrienne.

1 - Bilan des journées 1988 :

Succès appréciable des journées sur l'olive, le pain, les templiers et l'inauguration des BREA. Mais un trop grand nombre de journées et un manque d'information sur le littoral a limité la portée de certaines (géologie, lavandes, terrasses).

2 - Bilan des visites des expositions :

A la collection d'outils s'est adjoint deux expositions importantes en 1988 : Les Retables de BREA dans les trois églises de St Léger, La Croix, Puget-Rostang et une exposition sur l'histoire de la Vallée : "une Vallée à remonter le temps" dans la nouvelle salle de la maison de l'Ecomusée.
Plus de 1 500 personnes ont visité ces différentes expositions soit le double de l'année dernière bien qu'il y ait eu assez peu de groupes. Près de 400 enfants d'écoles primaires de Nice, Cannes, Antibes sont venus courant juin.

3 - Programme de réalisation pour 1989 :

Un Ecomusée se doit être vivant et de s'enrichir chaque année de nouveaux thèmes et doit élargir ses réalisations dans chaque village :

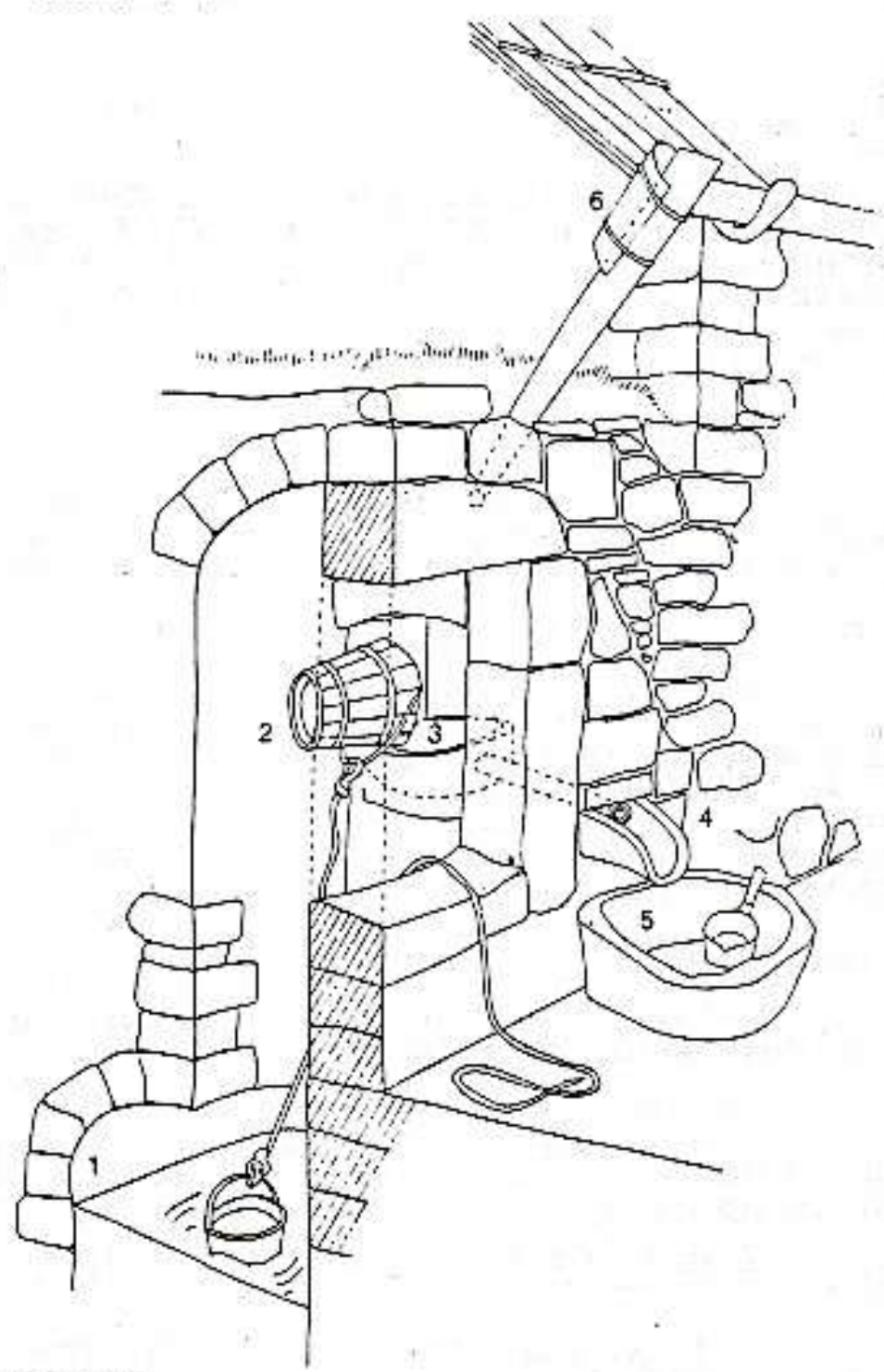
- St Léger : Monsieur le Maire annonce la possibilité de mise en place d'une salle d'exposition entre la Mairie et l'auberge où seront mis en lumière les thèmes de l'élevage et de la forêt. Un sentier de découverte dans la forêt communale de la Lette viendra compléter les expositions.

- Auvare : Le projet de réfection de l'église permettra de compléter l'exposition BREA avec un lieu de visite dans le si attachant petit village d'Auvare.

- La Croix : Etude à Léouvé d'un sentier de découverte des vestiges des mines de cuivre du Cerisier. Ceci répond à une demande répétée du public.

- Puget-Rostang : Mise en place de la forge de Monsieur BIGATTI et amélioration des expositions actuelles : exposition des outils par thème, amélioration du diaporama. . .

Coupe sur le puits
citerne intérieure et abreuvoir extérieur



- 1 Puits
- 2 Eau de puisage
- 3 Evier cuisine
- 4 Evacuation extérieure
- 5 Réceptacle extérieur
- 6 Système de récupération de l'eau de pluie

dessin de M. Paul Raybaut

4 - Journées 1989 :

Afin d'éviter la dispersion, 4 thèmes ont été retenus :

- l'olive : au moulin d'Entrevaux (si la récolte d'olive s'avère suffisante !)
- le pain : à St Léger, on fera deux fournées, afin que l'on puisse voir l'ensemble du processus !
- la lavande : à Puget-Rostang, Ramassage : 28 juillet, Distillation : 29 juillet
- Centre Agricole Expérimental.
- Une nouvelle journée Templier pourra être organisée si l'on peut apporter du neuf sur le sujet.

5 - Information - Promotion :

Chaque adhérent de l'association de l'Ecomusée doit apporter sa contribution à faire connaître et promouvoir une réalisation qui peut aujourd'hui s'affirmer comme unique dans le département. La survie et l'autonomie de notre Ecomusée sont à ce prix. A chacun de réfléchir sur les contacts qu'il peut avoir pour faire passer l'information aussi bien dans les médias que dans son quartier, auprès d'une école, un comité d'entreprise. . .

Monsieur Gaston BERNARD qui assurera une permanence de travail tous les vendredi et centralisera vos propositions.

6 - Horaires d'ouverture de la Maison de l'Ecomusée :

Un grand merci à Madame FOURRE et Madame MAURIN qui ont assuré bénévolement les permanences de cette année.

En 1989 les horaires seront du 15 juin au 15 septembre :

- 10 H - 11 H le matin.
- 15 H - 18 H l'après-midi.

Les weekend jusqu'au 15 octobre et ensuite à la demande (Tel : 93 05 10 60).

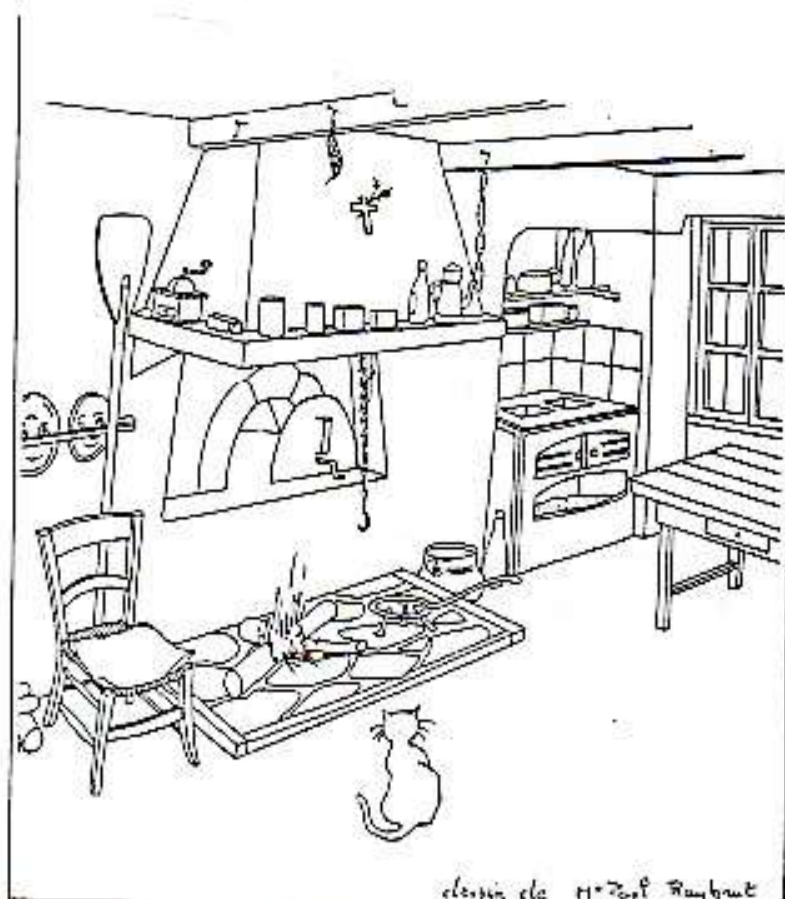
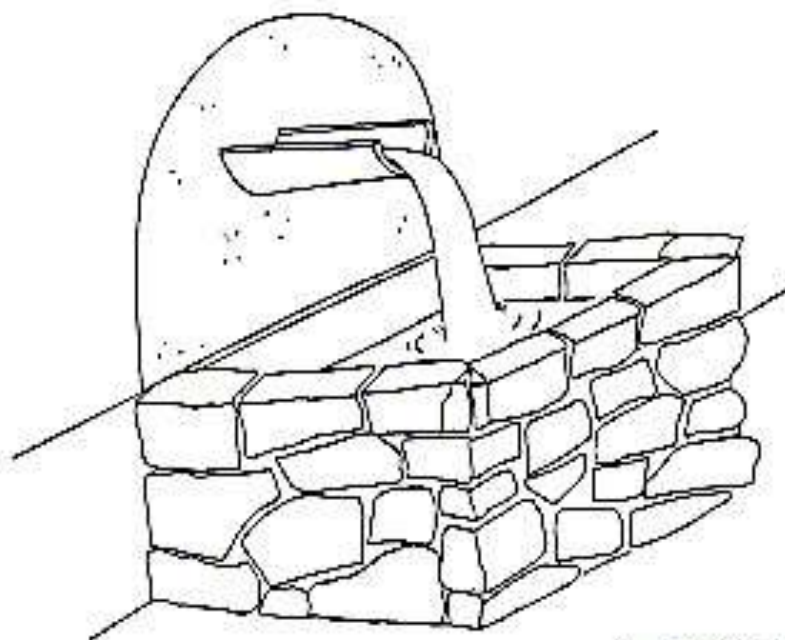
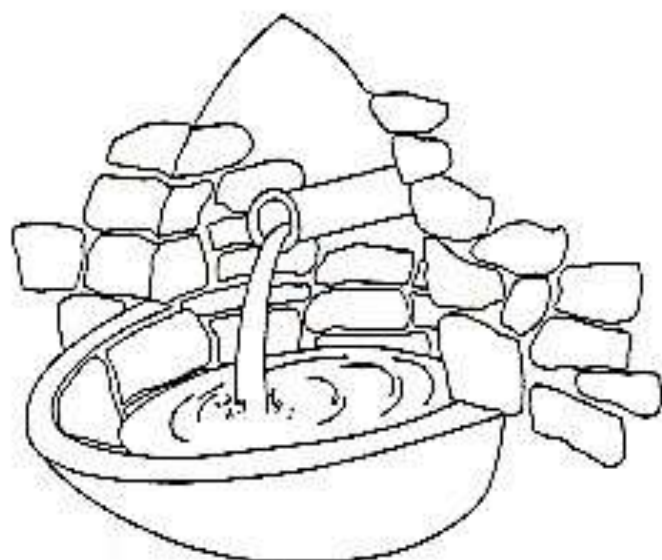
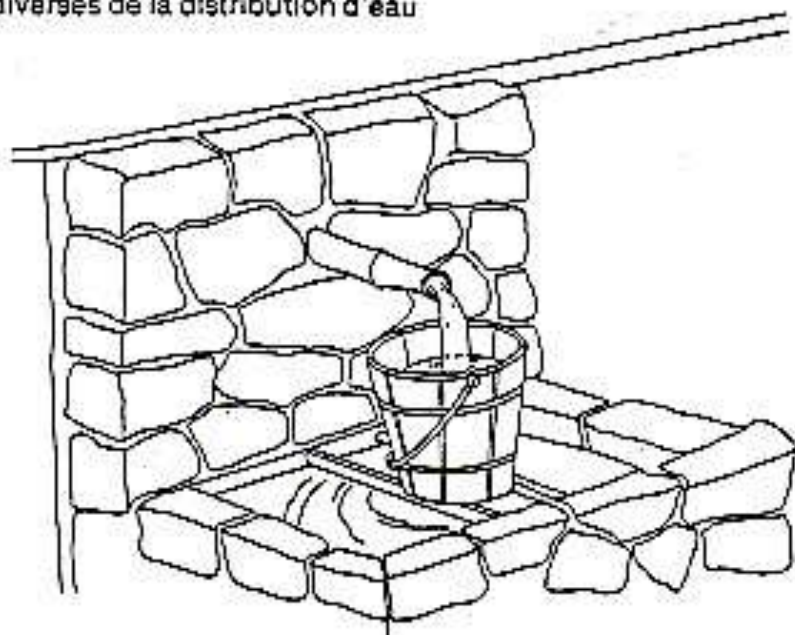


Planche 7. Types de fontaines rurales
Formes diverses de la distribution d'eau



III. DE LA REVOLUTION FRANCAISE
 au RATTACHEMENT du COMTE à la FRANCE
 (1789-1860)

Les évènements de 1789 en France n'atteignirent le Comté de Nice qu'à retardement, avec l'arrivée des premiers réfugiés à l'automne. A Puget-Théniers, bien sur, on était au courant de ce qui se passait à Entrevaux, de l'agitation qui régnait un peu partout en Provence Orientale ; des Cahiers de Doléances avaient été rédigés par les communes et réunis, en avril, à Grasse pour être adressés à Paris, aux Etats Généraux ; les Français étaient mécontents ; la pénurie de grains et de farine y était pour beaucoup, l'hiver avait été particulièrement dur, les oliviers avaient gelé mais celà valait aussi pour Puget et sa région et, de ce coté tout était calme ; on suivait la situation mais il fallait d'abord penser à ses problèmes ; deux évènements locaux monopolisaient alors l'attention des Pugétois : la construction d'un pont en pierre pour passer le Var et la fondation, par l'évêque de Glandèves d'une Ecole de Jeunes Filles.

Les villages de la Roudoule se sentaient, eux beaucoup plus concernés par ce qui se passait en France ; n'avaient-ils pas été Provençaux, c'est-à-dire Français trente ans plus tôt, avant la rectification des frontières de 1760 (voir chapitre précédent). On peut s'imaginer leur attention à suivre, de l'autre coté de la frontière, la Révolution naissante ; ils les connaissaient tous, ceux de l'autre coté de Daluis ; ils parlaient la même langue, c'était des amis, des parents parfois. Les Rois de Sardaigne avaient beau avoir une politique plutôt libérale çà n'était quand même pas "la liberté" et, pour les esprits indépendants qu'ils étaient déjà, la domination de l'Eglise partout présente, commençait à paraître anachronique. Mais les Roudoulencs avaient des soucis plus pressants : il fallait d'abord pourvoir à la vie de tous les jours, récolter le peu de blé ou d'orge qui avait poussé, rentrer le foin pour nourrir les bêtes l'hiver, faire sécher les figues, s'occuper des troupeaux. . . ce n'est pas le travail qui manquait et la misère guettait en permanence ces pauvres gens de la terre, petits exploitants (ménagers) travailleurs réguliers ou simples journaliers. Aussi l'année 1789 et l'hiver qui suivit (par bonheur plus clément que le précédent) passèrent-ils dans la Roudoule sans que la montée révolutionnaire en France y suscitât la moindre réaction.

Il en fut de même les deux années d'après, en 1790 et 91, encore que l'afflux croissant des réfugiés, nobles, ecclésiastiques ou possédants, rendit de jour en jour plus concrète l'évolution politique voisine et sa radicalisation. En 1790 c'était l'évêque de Glandèves, Mgr Hachette de Portes, à qui la "Constitution civile du Clergé", votée le 12 Juillet, enlevait son évêché, qui venait s'installer à Puget-Théniers avec son Chapitre. L'année suivante, celle de la fuite de

En 1790, le village de La Croix comporte 82 familles et 400 habitants qui se répartissent ainsi :

Chef-lieu : 174 habitants
 Le Villars : 79 "
 Léouvé : 52 "
 Amarines : 60 "
 Divers : 35 "

TOTAL : 400

Le Cheptel se répartit ainsi :

1 jument ; 21 mulets ; 47 ânes ;
 70 boeufs ; 7 vaches ; 887 ovins ;
 318 chèvres et 48 porcs.

Les épouses, outre celles qui sont originaires de La Croix, proviennent de :

Guillaumes, Sauze, Val d'Entraunes,
 St Léger, Auvare, Puget, etc...

Les Catégories sociales sont les suivantes :

Noblesse : 1 famille ; Prêtres 2

Notable : 1 (le notaire)

Ménagers : 16 (propriétaires fonciers)

Travailleurs : 39 (agriculteurs)

Tisserands : 5 ; Aubergistes : 1

Cardeurs de laine : 3 ; Bergers : 2

Tailleurs d'habits : 2 ; Cordonniers : 2

Domestiques : 6 ; Servantes : 3

Soldat : 1 (au régiment de Nice).

Les Noms de familles les plus répandus :

Astier, Roux, Raybaud, Michel, Don, Fournier,
 Féraud, Boutin, Gilloux, Corporandi, Papon.

Louis XVI à Varennes (21 juin 1791), ce fut le tour de Mgr de Bonneval, évêque de Senez, qui ne fit que passer, en route vers Turin ; bien lui prit de partir d'ailleurs car son archidiacre qui était resté allait être massacré par les émeutiers ; d'autres encore moins connus, moins titrés ; à Nice, il en était arrivé plusieurs milliers et en 1792, ils étaient encore près de 3 000 (dont 1200 ecclésiastiques) malgré les efforts du Sénat pour les disperser en Piémont et éviter tout prétexte à la France de répondre à leurs provocations.

En avril 1792 pourtant, le Ministère Girondin déclarait la guerre à l'Autriche, suspecte d'encourager la résistance du Roi ; la cour de Turin, autorisant le passage des troupes autrichiennes sur son territoire, le Comté de Nice entraînait, lui aussi, indirectement, en guerre et n'allait pas tarder à être envahi. Début mai 92, les relations diplomatiques étaient rompues entre la France et le royaume de Savoie ; un peu partout, sur la frontière, éclataient maintenant des incidents : à Puget-Théniers, début Juin, une rixe avait fait un mort et plusieurs blessés parmi les soldats français casernés à Entrevaux qui étaient venus à la fête en voisins ; il avait fallu l'intervention énergique du vieux Général Corporandi, retiré à Entrevaux, pour empêcher une expédition punitive (*). Fin Septembre, après que la République ait été proclamée en France (22 septembre 1792, début de l'an I de la République), les troupes françaises du Général Danselme, massées à l'embouchure du Var, franchissaient le fleuve et investissaient NICE tandis qu'une escadre venait croiser dans la Baie des Anges. C'était aussitôt la fuite des 8 000 hommes de l'Armée Sarde, des notables, de l'Administration et de ce qu'il restait des réfugiés français, en tout plus de 20 000 personnes sur la route de Turin via le Col de Tende ! la populace niçoise commençait un pillage en règle des demeures abandonnées et c'est appelées par l'évêque, Mgr Valperga, que les troupes de Danselme entraient dans NICE pour y rétablir l'ordre, sans tirer un coup de fusil. Le Général y installait aussitôt une administration provisoire mais ne pouvait (ou ne voulait) empêcher ses propres troupes de participer au pillage et aux violences (ce qui lui valut, par la suite, d'être rappelé à Paris et de passer quelques temps en prison). Malgré ces "bavures" la ville, à l'initiative d'un Société Populaire, demandait, à la mi-octobre, le rattachement du Comté de Nice à la République Française, voeu transmis à la Convention début Novembre.

De Nice occupée, partaient rapidement plusieurs colonnes pour occuper la région : l'une d'elles, commandée par le Général Dumerbon, arrivait à Puget-Théniers le 18 octobre et y mettait en place, là aussi, une administration provisoire ; vers la fin novembre des Assemblées Primaires, élues par la population, étaient installées dans 44 communes sur les quelque 80 du Comté ; il y en

(*) Gaspard Corporandi d'Auvare, natif de la Croix s/Roudoule et ex-maréchal de camp de Louis XVI, était alors âgé de 70 ans ; la Convention allait le rappeler à l'activité et il se battra contre les Espagnols en 1793, sur les Pyrénées. Deux de ses neveux, André-Paulin et Joseph-Félix guerroyaient, eux, dans les rangs de l'armée Sarde.



LES SOCIÉTÉS POPULAIRES EN L'AN II DANS LE SUD-EST

eut une à Puget-Thénières qui eut rapidement à se prononcer sur le voeu niçois de rattachement à la République : sur ce point l'Assemblée Communale se distança de la majorité des autres villes en demandant carrément l'indépendance du Comté sous la protection de la République ; elle dut cependant se ranger à l'opinion majoritaire et deux délégués, dont Jean-Dominique Blanqui, futur député de Puget-Thénières, furent à nouveau envoyés à la Convention, porteurs, cette fois, des voeux d'Assemblées élues pour le rattachement à la République.

Les Sardes cependant, qui s'étaient donnés un Général plus dynamique, le Comte Thaon de St André, n'avaient pas complètement décroché et occupaient toujours les hautes vallées de la Tinée, de la Vésubie et de la Roya, notamment autour de l'Authion où ils s'étaient solidement retranchés (comme le feront les Allemands quelque 152 ans plus tard). Les montagnards fidèles au Royaume de Savoie commençaient à s'organiser en petits groupes de supplétifs : ce fut le début des "Barbets" qui allaient, jusqu'en 1814, faire régner l'insécurité dans le Haut-Pays et dont le fameux "Saut des Français", à Duranus, rappelle les "exploits".

L'un de ces groupes de francs-tireurs tenait déjà, début Novembre 92, les environs de la Mescla, de Massoins à Touët. A la mi-décembre ils tentaient un coup de main sur Puget-Thénières, faisaient prisonniers le Commissaire de la République et son escorte et abattaient les "Arbres de la Liberté" dressés ici ou là ; à leur tête deux gentilshommes piémontais, les frères Ste-Marguerite. Le 30 décembre ils s'emparaient de Sauze, de Guillaumes et du Val d'Entraunes. Le 10 décembre avaient eu lieu, entretemps, dans le reste du Comté, les élections par les Assemblées Primaires d'une sorte de Conseil Général avant la lettre.

L'année 1793 commençait donc, pour les Pugétois et la Roudoule, avec un retour au régime sarde dont les troupes s'efforçaient tant bien que mal de mettre les défenses en état. Inutile de s'étendre sur les règlements de compte entre nouveaux républicains et tenants de l'ancien régime qui durent assombrir ce début d'année dans notre vallée ; d'autant que, fin février, la roue tournait à nouveau, les Sardes se retiraient à l'approche des troupes de la contre-attaque de Danselme, non sans emporter les registres de la municipalité et du fisc et en emmenant 150 hommes du pays destinés à grossir l'effectif des "Barbets".

La Convention avait fini par accepter le voeu du Comté de Nice d'être rattaché à la France : les "Alpes Maritimes" devenaient le 85^{ème} département français et enverraient trois députés à la Convention sans compter les autres privilèges attachés à ce titre en cette époque troublée : la levée des Volontaires de l'An II pour la nouvelle Armée d'Italie, les réquisitions de nourriture pour les hommes et les chevaux, sans oublier les taxes et "contributions" diverses. Puget-Thénières devenait chef-lieu d'un "district" qui comprenait, avec le canton de Puget, ceux de Roquestéron, de Gillette, de Villars, de Beuil, de St Etienne de Tinée et de Guillaumes. Le canton de Puget-Thénières regroupait les communes de Touët, Auvare, La Croix, St Léger et Puget-Rostang. Cette nouvelle "dignité" de leur ville, qui se voulait le témoignage

de l'intérêt porté au Haut Pays par ceux de Nice, ne devait pas, pourtant, augmenter beaucoup le zèle révolutionnaire des habitants : il n'y eut aucun volontaire pour l'Armée d'Italie et ceux qui durent être désignés d'office s'empressèrent de "prendre le maquis", comme plus tard les requis du S.T.O..

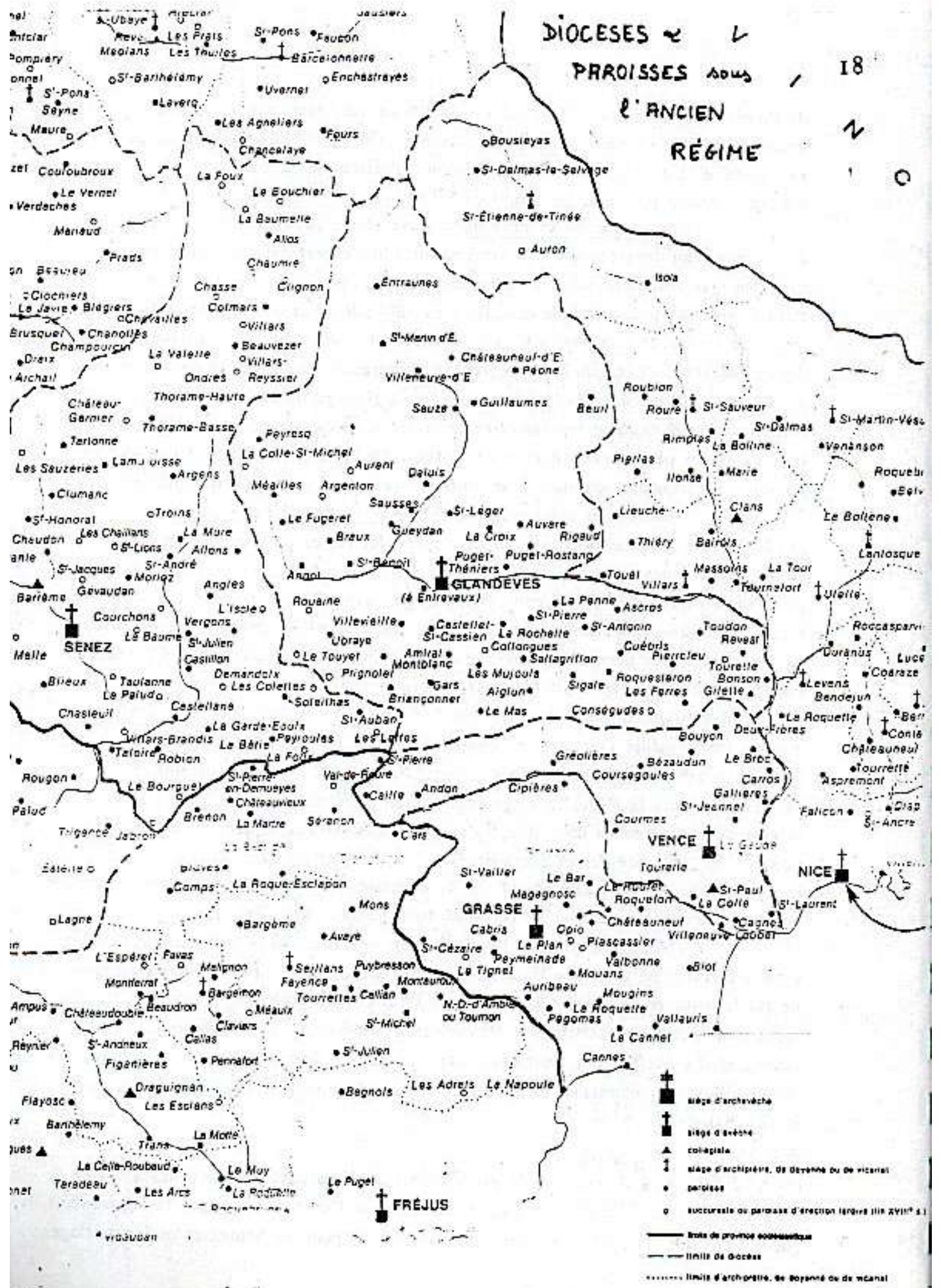
Le printemps et l'été 93 aggravèrent la situation : la pénurie régnait dans le nouveau département : en avril on interdit l'exportation de grains et de farine ; en mai s'organisèrent des visites domiciliaires pour recenser les stocks qu'on s'était d'ailleurs bien gardé de déclarer ; en juillet il fallut déclarer les récoltes, le vin et le fourrages ; on poursuivit les "accapareurs", on établit le contrôle des prix (loi du "maximum") ce qui, bien entendu fit disparaître du marché le peu de marchandises encore disponibles ; bref, le pays de Puget fit connaissance avec les règlements tatillons, la bureaucratie répressive et le centralisme caporalisé ce qui, joint aux spoliations et aux persécutions dont était victime l'Eglise (*), éloignait chaque jour un peu plus, les habitants du modèle révolutionnaire auquel on les avait promis.

C'est dans ces conditions qu'une nouvelle offensive austro-sarde changeait, une fois de plus, pour quelques semaines, les règles du jeu, pour les Pugétois et les Roudoulencs : venue par Péone et La Croix, une troupe de 700 hommes occupait Puget-Théniers et la moyenne vallée du Var avec Gilette et les crêtes de l'Estéron ; cette ré-occupation durait de la fin Août à la mi-novembre et ne prenait fin qu'avec l'offensive générale ordonnée par le Comité du Salut public : le Général Serurier, d'Entrevaux, reprenait Puget-Théniers, Dugommier, Gilette et l'Estéron tandis que Masséna, récemment promu Général, s'emparait des hauteurs entre Tinée et Vésubie (qui a oublié l'histoire des canons de montagne hissés au Brec d'Utelle à force de bras ?) puis de Sospel pour investir l'Authion. La victoire ne suffisait pourtant pas à rendre la République sympathique au pays de Puget et le Directoire de la ville devait même en décembre, se réfugier à Entrevaux, tellement il était peu rassuré par l'hostilité de ses administrés qu'excédaient les réquisitions, les corvées, le logement des troupes, l'emprunt forcé, sans compter l'installation locale d'un dépôt de grenadiers galeux accusés de répandre toutes sortes d'épidémies.

Au début de 1794 l'Armée Sarde tenait toujours les hautes vallées et c'est seulement en avril que Masséna réussissait à faire sauter le verrou de Saorge sur la Roya en le prenant à revers, par l'Italie ; peu après la totalité du département était nettoyée des troupes "étrangères". La pénurie n'était pas terminée pour autant et il y avait maintenant des "billets de pain" à Puget-Théniers et des queues au magasins d'alimentation. En juillet à Paris, se terminait le règne de la Terreur Robespierriste.

(*) A la différence du reste de la Provence, la quasi-totalité des ecclésiastiques de la région avait choisi l'exil plutôt que le serment à la Constitution ; seul St-Léger avait gardé son Curé "juteur" et on venait de loin le voir pour les baptêmes ou les mariages.

DIOCÈSES & L
PAROISSES sous 18
L'ANCIEN
RÉGIME



Les années qui suivirent furent consacrées à panser les plaies : le commerce reprenait progressivement, les troupes vivaient toujours sur le pays mais... à l'étranger : l'offensive de Bonaparte et de l'Armée d'Italie avait conduit à la victoire de Mondovì et le gouvernement Sarde s'était retiré de la coalition : le roi Victor-Amedée III renonçait aux droits de sa dynastie sur le Comté de Nice et la Savoie (15 mai 1796/26 Floréal an IV). L'année d'après, en Octobre 1797 le traité de Campo Formio mettait fin, par la victoire sur l'Autriche à la Première Coalition. En 98 Puget-Théniers organise une "fête de la Souveraineté du Peuple" (19 février/30 Vendémiaire an VI) ; en 98 naît Jérôme Adolphe Blanqui, futur économiste, mais cette naissance n'impressionne guère que son père alors sous-préfet de Puget-Théniers ; on s'occupe de régler le droit de "vaine pâture" ou de "bandites", comme on dit par ici, bref la vie reprend un cours plus normal, les épreuves de cette période tragique s'effacent.

On s'était réjoui trop tôt : tout repart au début de 1799 avec la formation de la Deuxième Coalition provoquée par les ambitions territoriales du Directoire : les Autrichiens repassent les cols des Alpes et on les voit à Nice qu'ils occupent en mai 1800 obligeant l'Administration Française à se replier sur Fréjus. Beuil est occupé et la région de Puget voit ses efforts de redressement réduits à néant. Puis Bonaparte revient d'Egypte, prend une fois de plus les Autrichiens à revers, cette fois en passant par le Grand St-Bernard et c'est la victoire de Marengo puis la Paix de Lunéville. Les Français refont leur entrée à Nice. Au pays de la Roudoule, comme dans le reste du département, on recommence à penser à l'avenir : c'est l'époque où se met en place notamment l'enseignement officiel : on procède au recrutement d'instituteurs par concours (la plupart des candidats admis viennent du Clergé) mais la diffusion des écoles publiques est lente car les frais en incombent aux communes et celles-ci ne sont riches que de dettes : en 1802 il y en a dix pour le département (dont 6 à Nice et une à Puget-Théniers pour les garçons et seulement trois pour les filles dont une à Puget et une autre à Villars). Quatre ans après, en 1806, les 41 communes de l'arrondissement de Puget-Théniers auront chacun leur école et son instituteur ; il y aura même un Collège d'Enseignement Secondaire à Puget-Théniers où étudieront les fils du Sous-Préfet dont l'un, Auguste Blanqui, sera célèbre par ses luttes sociales. Il y a également un pensionnat (privé) de jeunes Filles et de nombreuses écoles libres dans la région.

Avec le calme revenu, les habitants ont repris leur vie, toujours misérable mais à nouveau plus sûre : la région adhère massivement, au moins en apparence, au système Napoléonien : la municipalité élue de Puget-Théniers votera à l'unanimité, la condamnation de l'Angleterre qui rouvre les hostilités, en mai 1803, et les citoyens voteront eux, à la quasi-unanimité l'établissement de l'Empire (mai 1804) : trois voix contre seulement dans tout le district de Puget-Théniers sur près

PROVINCIA DI NIZZA.

Comune di *La Croix*

CENSIMENTO DELLA POPOLAZIONE.

TAVOLA I.

Avvertenze addizionali alla Circolare del 6 febbrajo 1838, N.° 8.

1. Il Censimento dovendo essere separato per ogni Parrocchia, Borgata, Quartiere, Subborgo, Casale, ossia riunione di Case grande o piccola che sia, cominciando dalla Parrocchia e luogo principale del Comune, sarà cura de' Segretari Comunali di mettere in fronte di ogni foglio nel sito segnato coll' (*) l'indicazione della Parrocchia e denominazione della frazione di essa, avvertendo di non comprendere mai diverse frazioni di territorio nel medesimo foglio. Finita questa enumerazione delle frazioni si passerà a quella delle *Casine isolate*, senza che sia necessario dare separatamente il nome di ciascuna, bastando annotare in capo del foglio la parola *Casine isolate*.
2. Per *Casa* (Colonna 1.) si intende quella in cui sono numerate le diverse Case, e intende quella che, sebbene composta di più appartamenti di diversa spettanza di diversi possidenti, avesse un sol numero apposito. Negli altri luoghi dove non esista la numerazione converrà computare per Case distinte tutte le fabbriche separate l'una dall'altra per mezzo di un diverso accesso.
3. Per *Famiglia* (Colonna 2.) s'intende quella associazione di persone che convivono assieme, compresevi le persone di servizio.
4. Gli Esposti devono inserirsi fra gli abitanti del luogo, nel quale è stabilito l'ospizio che corrisponde il domicilio, fino al tempo in cui è loro libero l'eleggersi il domicilio.
5. Quelle persone che hanno il domicilio legale e la famiglia in un luogo, ed esercitano qualche professione in un altro, devono iscriversi nel Comune in cui hanno il domicilio, quando però l'esercizio della professione non sia riunito col fatto d'una abitazione continuata in un altro paese.
6. Non deve farsi il riparto da un foglio all'altro delle sei Colonne intitolate *Condizione domestica*, ma bensì la ricapitolazione de' totali per ciascuna pagina o frazione di territorio in fine del Censimento.
7. Per *Patria* non s'intende il luogo di nascita carnale, ma sibbene quello d'abitazione ordinaria dei Genitori.
8. La *Professione* converrà indicarla ne' termini istessi riferiti nel Ricapitolo in calce del Censimento; onde poter riempere esattamente la Tavola V.
9. Tra i possidenti non dovranno notarsi quei proprietari che sono rivestiti d'una carica durevole e retribuita dal pubblico tesoro, ed esercitano un traffico.
10. I Banchieri debbono collocarsi nella Colonna de' Negozianti.
11. Ove la persona compresa nel Censimento abbia un altro domicilio oltre quello del Comune, cui si riferisce la presente Tavola, se ne farà menzione nella Colonna delle *Osservazioni*.

de 3 000 votants (*). Seuls quelques événements mémorables balisent ces années du Consulat de l'Empire : les digues de la Roudoule qui se rompent et inondent Puget-Théniers (novembre 1801), la mort à 82 ans, du Général Corporandi (1804), les intempéries de l'année 1805, restée dans les mémoires pour la longueur et l'enneigement de son hiver, le tremblement de terre de juin 1806, le passage du Pape Pie VII, prisonnier de Napoléon, à l'été 1809. La médecine pénètre lentement ces terroirs encore misérables : il n'y a pas encore de médecin à Puget-Théniers et il faut faire venir celui de Touët (**), tout au moins lorsqu'on en a les moyens. La vie s'écoule comme partout à la campagne, rythmée par les travaux des saisons, les foires, les transhumances ; progressivement pourtant, le climat politique s'alourdit : la conscription (beaucoup de jeunes préfèrent prendre le maquis et rejoindre les rangs des Barbets), le blocus continental, les contributions de guerre, sans compter à nouveau, les mauvaises récoltes des années 1809-1811 dues aux gelées, à la grêle, aux tempêtes, mais aussi aux parasites de la vigne et de l'olivier. La misère et la conscription alimentent un brigandage qui devient chronique et plusieurs communes sont contraintes, faute de ressources, de fermer leur école ; leurs dettes ne cessent de s'accroître, aussi ne faut-il pas être surpris si la fin de l'Empire et le retour des anciens Souverains est accueilli avec soulagement ; au début du mois de mai 1814, le Conseil Municipal de Puget-Théniers vote une adresse de fidélité à Victor-Emmanuel et le drapeau de la Maison de Savoie est solennellement installé à la Maison Communale (8 mai 1814), sans même attendre la conclusion du traité de Paris.

Mais, passé l'attrait de la nouveauté et l'espoir, toujours entretenu d'une vie meilleure, la Restauration Sarde, voulue par Victor-Emmanuel comme un intégral retour au passé ("tut coma dinans" = tout comme autrefois), ne fera qu'accélérer le marasme économique en ralentissant le trafic avec la France et en privant Puget-Théniers de sa sous-préfecture (***) ; la dépopulation du haut pays ne cesse de

(*) Il est vrai que le vote n'était pas secret dans tout les scrutins napoléoniens on votera sur des Registres ouverts à la Mairie.

(**) La haute vallée du Var est mieux desservie : il y a trois médecins à Guillaumes en 1804 dont un officier de Santé qui avait étudié à Nice (J. Durandi) et un chirurgien nommé Louis Ginési, diplômé de Montpellier ; il y avait un autre chirurgien à Péone, diplômé, lui, de Turin en 1804, Louis Belleudi. Celui de Touët, Jean Michelis, avait passé sa thèse à Montpellier en 1806 ; il y avait encore un médecin plus âgé à Thiery, le docteur Ribotti, diplômé de Turin. On le voit, l'origine du corps médical reflétait les fluctuations de frontières.

(***) La province de Nice est maintenant divisée en 2 préfectures :
Nice (à laquelle est rattaché Puget-Théniers) et Sospel.

437 Habitants dont :

- 10 propriétaires "rentiers"	- 1 blanchisseur
- 7 militaires actifs	- 22 artisans
- 4 militaires de réserve	- 372 cultivateurs propriétaires
- 1 ecclésiastique	- 21 fermiers
- 1 "instituteur"	- 7 serviteurs homme
- 11 écoliers	- 10 " femme
- notaire	- 2 bergers
	- 2 pauvres errants

Répartis en 255 hommes / 218 femmes.

207 (110 hommes / 97 femmes) moins de 20 ans.

RIEPILOGHI

Popolazione distribuita per età e per sesso.

Sotto gli anni	Maschi N.°	Femmine N.°
Sotto gli anni 5	56	28
Dai 5 ai 10	27	23
Dai 10 ai 20	67	46
Dai 20 ai 30	80	36
Dai 30 ai 40	73	36
Dai 40 ai 50	26	26
Dai 50 ai 60	16	13
Dai 60 ai 70	25	18
Dai 70 agli 80	08	06
Dagli 80 ai 90	6	..
Dai 90 ai 100
Sopra li 100
Totale N.°	355	218

Popolazione distribuita per origine.

Nativi della Provincia	Maschi N.°	Femmine N.°
Sudditi estranei alla Provincia	259	118
Stranieri
Totale N.°	259	118

Religioni diverse dalla Cattolica.

Ebrei	Maschi N.°	Femmine N.°
Accattolici
Totale N.°

Popolazione distribuita per categorie.

Presidenti N.°	Riparto N.°	Riparto N.°
Inspiegati civili attivi	20	24
Id. in riposo
Militari attivi	07	..
Id. in riposo	4	..
Ecclésiastici secolari	1	..
Id. regolari (uomini)
Id. id. (donne)
Maestri (uomini)	1	..
Id. (donne)
Professori
Studenti	11	..
Alunni de' conventi (maschi)
Id. id. (femmine)
N.°	34	452
Avvocati
Procuratori
Notaj	1	..
Medici
Chirurgi
Farmacisti
Levatrici	1	..
Negotianti	1	..
Mandatari
Arti liberali
Mestieri	22	..
Cultivatori di terreni propri	272	..
Id. di terreni altrui	31	..
N.°	452	452
Maschi (Lavoranti alla camp. (uomini)
Id. id. (donne)
Servitori (uomini)	07	..
Id. (donne)	10	..
Pastori	1	..
Marinaj e Barcognoli
Pescatori
Poveri ricoverati (uomini)
Id. (donne)
Poveri erranti (uomini)	1	..
Id. (donne)	1	..
Ditenuti (uomini)
Id. (donne)
Totale N.°	452	452

s'aggraver : les habitants se louent comme domestiques ou comme bergers dans la Provence voisine ; l'industrie locale, tanneries, fabriques de drap, chapellerie, ne permet pas déjà de faire vivre au pays ceux que la terre ne peut nourrir ; la culture du ver à soie, relativement prospère dans la première moitié du siècle est peu à peu compromise par la maladie ; la phylloxera commence à détruire les vignes ; bref, mis à part ceux qu'enrichit la contrebande du sel vers la France, l'ensemble de l'économie locale de la moyenne et de la haute vallée du Var est bien loin de suivre le progrès qui commence à animer, encore modestement, la Côte fréquentée de plus en plus par une colonie anglaise à la saison d'hiver ; il ne faut guère plus d'une semaine, en allant vite pour descendre de Paris à Cannes avec la diligence et le bateau sur le Rhône (vers 1840) et, à Nice, commencent l'aménagement du "chemin des Anglais", future "Promenade" (1822) et celui de la future place Massena (1835).

Deux enfants du Pays illustrent pendant cette période de la Restauration Sarde, la moyenne vallée du Var : Auguste Blanqui, né à Puget-Théniers, et Désiré Niel, de Touët. Le premier (1805-1881) qu'indignera l'exécution des quatre sergents de la Rochelle, accusés de complot contre Louis XVIII, deviendra révolutionnaire professionnel ; d'agitation sociale en sociétés secrètes ; Auguste Blanqui passera 37 années de sa vie en prison ; il connaîtra son heure de gloire, à 65 ans passés, au début de la III^{ème} République où son journal "la Patrie en danger" soutiendra l'effort de guerre du gouvernement. Après Babeuf et les Carbonari, il reste l'un des premiers théoriciens de la prise de pouvoir révolutionnaire par les ouvriers et de la dictature du prolétariat ; la statue de Maillol, "l'action enchainée", à Puget-Théniers, symbolise son action. (1906). Désiré Niel (1814-1873) formé par les jésuites au Collège de Nice (ex lycée Impérial) devait s'orienter, lui vers l'Enseignement, devenir député du mandement de Puget-Théniers au parlement Sarde (1857-58), puis inspecteur d'Académie des Alpes Maritimes et plus tard de la Drôme, après le rattachement à la France en 1860. Son oeuvre majeure pour le Moyen Pays, reste les efforts qu'il consacra à "la viabilité de la vallée du Var", titre de l'ouvrage qu'il fit paraître en 1853, et où il préconise un consortium des quatre vallées : Vésubie, Tinée, Var et Esteron, pour mettre fin à l'isolement et au retard de cette région.

Cette pénétration des voies de communication carrossables de Nice vers les montagnes sera la grande affaire du XIX^{ème} siècle ; ses principales étapes se situent, bien entendu, après 1860 mais les travaux commencés sous les Rois Sardes avaient montré la voie à suivre : en 1843, la route de la vallée du Var atteignait Saint-Martin qu'on pouvait joindre en omnibus ; l'obstacle de la Mescla résistait plusieurs années et ce n'était qu'en 1859 qu'un pont de pierre permettait son franchissement ; la route atteignait Malaussène puis Villars en 1860, mais Puget-Théniers seulement en 1871. La voie ferrée, le fameux "Train des Pignes" ne desservira cette ville qu'en 1890. En attendant, les communications de tout l'arrière-pays continueront à se faire à pied, à dos de mulet ou à cheval pour les plus riches (voir sur ces trajets à pied l'article paru en Juillet 1987 dans ce même Bulletin) : il fallait compter 15 à 16

On notera :

- 2 violonistes	- 1 mutetier
- 6 cordonniers	- 2 chapeliers
- 1 tailleur	- 1 hussier
- 8 tisserands	- 1 marchand
- 3 aubergistes	- 1 maçon
- 1 boulanger	

Recensement de 1838. Commune de La Croix

(*) Paroisse de La Croix

NUMERO D'ORDINE DELLA			[NOME E COGNOME]	ETA	CONDIZIONE DOMESTICA						PATRIA	RELIGIONE		
CASE	FAMIGLIE	PERSONE			MASCHI			FEMMINE						
					Scapoli	Amogliati	Vedovi	Ragazze	Maritate	Vedove				
3	3	01	Blanc Raymond maraicher	27					1			La Croix	Cattolico	
		22	Blanc Agostino giurisper	1	1							id		
4	4	07	Dou Eugenio tisserand	22		1						id	id	
		08	Dou Raymond giustina	27					1			id	id	
		03	Dou Luigi proppere	3	1							id	id	
		04	Dou giustina	2					1			id	id	
5	5	07	Gilloux ginevra in Pierre	57	0	1						id	id	
		08	Gilloux Agostino in Pierre	33					1			id	id	
		09	Gilloux celestina	29	1							id	id	
		00	Gilloux fortunato	18	1							id	id	
		11	Gilloux romeno	15					1			id	id	
		12	Gilloux ginevra	12	1							id	id	
6	6	17	Gilloux nicola	25		1						id	id	
		18	Gilloux ginevra	22					1			id	id	
		19	Gilloux vitina	17					1			id	id	
		16	id francesca	1					1			id	id	
7	7	17	Astin Augustin tisserand	76		1				1		id	id	
		18	Astin franco elena	64					1			id	id	
		19	Astin giuseppe	166		1						id	id	
		20	Astin glia maria di S. Jago	88						17		St. Jago	id	
					5	5	1	6						

heures de marche pour aller de Puget-Thénières à Nice, 10 heures pour rejoindre l'omnibus à St Martin du Var, 14 heures pour Entraunes. On considérait comme normales à l'époque, des journées de 10 à 11 heures de marche à 5 km/heure de moyenne. Dans la Vallée de la Roudoule, même, on comptait (et il faut toujours !) 2 heures 30 de Puget-Thénières à St Léger, 2 heures pour La Croix et 3 heures de Puget-Rostang à St Léger.

On comprend, dans ces conditions de relatif isolement et de (presque) misère, que l'évolution politique qu'animaient, en Europe, l'éveil des nationalismes et la révolution libérale n'ait pas laissé de traces visibles dans la vie quotidienne de la Roudoule et du Pays Pugétois. Pourtant de 1821, date de l'abdication de Victor-Emmanuel Ier en faveur son frère Charles-Félix, (1821-1831), au fils de celui-ci, Charles-Albert déjà plus favorable aux idées démocrates (1831-1849) et qui octroiera une Constitution ("Il statuo") pour finir avec son fils Victor-Emmanuel II (1849-1878) qui consentira au rattachement du Comté de Nice à la France en échange de l'aide de Napoléon III à l'unité Italienne contre l'Autriche, que de chemin parcouru vers la libéralisation du régime Sarde ! La France, depuis le coup d'Etat de 1851 suivait, à la même époque, la voie opposée de l'Empire autoritaire ; les Niçois voyaient pourtant passer avec enthousiasme, les troupes françaises en route pour la victoire de Solferino (1859) et le plébiscite des 15 et 16 avril 1860 donnait, à Puget-Thénières et dans la Roudoule, une unanimité pour le rattachement. Il y avait, à ce moment là, environ 1170 habitants à Puget-Thénières (880 Votants), 130 à Auvare, 470 à La Croix, 190 à Puget-Rostang et 140 à St Léger, chiffres de population qui, Puget-Thénières mis à part, ne seront jamais dépassés.

Gaston Bernard, décembre 1988
(à suivre)





Grand Priore de France du Temple de Jerusalem

1 - L'Origine des Templiers

"On fixe généralement l'origine de l'Ordre du Temple en 1118, c'est à dire sous le règne de Baudouin II, cousin et successeur de Baudouin Ier, lui même successeur et Frère de Godefroi de Bouillon premier Roi de Jérusalem.

Deux gentilhommes français : Hugues de Payns (de la terre de Payns en Champagne située entre Méry sur Seine et Troyes) et Geoffroi de St Aldémar (St Omer) auxquels se joignirent sept autres Chevaliers, fondèrent une sorte de "gendarmerie" spécialement destinée à protéger les pèlerins et à leur servir d'escorte dans les défilés et les passages montagneux. Pour cela ils élevèrent de puissantes forteresses pour surveiller les passages et les territoires conquis : Beaufort, Château-Pélerin, Château Blanc, Mirabel, Montréal et surtout le Krak des Chevaliers, parmi les plus connus.

Après avoir élu Hugues de Payns comme Grand Maître de l'Ordre, les Templiers établirent leur siège dans une aile du Palais Royal située sur l'emplacement de l'ancien Temple de Salomon, d'ou le nom qui leur fut donné : Chevalier du Temple ou Templiers.

Au début de leur création, c'était un Ordre de Chevalerie religieux, rigoureux, obéissant à une discipline très stricte procédant de la Règle de St Augustin, jusqu'en 1127. Après cette date des statuts furent octroyés aux Templiers au concile de Troyes sous la direction de St Bernard. Plus tard, leur organisation ressemblait à une sorte de Légion étrangère, et l'on y retrouvait des Chevaliers de toute l'Europe et de toutes conditions.

Ils se reconnaissaient à leur grand manteau blanc, portant sur le côté gauche la Croix rouge dite Croix pattée. Les Ecuyers portaient un manteau noir ou brun à Croix blanche.

L'Ordre était constitué de Chevaliers, d'Ecuyers ou sergents, de Chapelains indépendant de l'Eglise de Rome, de domestiques et d'artisans-compagnons du Saint Devoir de Dieu (1146). Les Chevaliers étaient nombreux et se trouvaient au sommet de la Hiérarchie : ils avaient les postes de commandements. Les Sergents à Ecuyers, souvent illettrés, étaient recrutés parmi le peuple. Les Compagnons du St Devoir composaient le tiers de l'Ordre : leur recrutement s'effectuait parmi les associations de travailleurs et les meilleurs ouvriers ; les Compagnons avaient là un excellent débouché car ils étaient accueillis et pris en charge dans les meilleures conditions.

* Texte d'une conférence donnée par Pierre GRASSARD, grand Prieur de France des Templiers, à La Croix sur Roudoule le 26 Juin 1988.

A la tête de l'Ordre était élu le Grand Maître, à l'autorité souveraine mais non absolue : certains cas d'importance avaient été prévus qui limitait son pouvoir.

On ne peut expliquer la prodigieuse ascension de l'Ordre du Temple en France et en Orient au cours des 12^è et 13^è siècles-si on ne s'est pas d'abord pénétré de l'importance qu'avait revêtu aux yeux de l'ensemble du Monde Chrétien, l'idée de Croisade.

2 - Les Croisades :

Vers la fin du XI^è siècle les Chevaliers de l'Europe occidentale : français, allemands, anglais, italiens, espagnols, helvètes, portugais, trouvent dans les expéditions militaires en Terre Sainte, un dérivatif à leurs difficultés du moment :

- la pression démographique, c'est à dire l'augmentation de la population européenne,
- le morcellement de leurs domaines par la suite du partage excessif des propriétés familiales,
- donc, en définitive, l'appauvrissement de la moyenne noblesse impose à celle-ci de chercher fortune et aventure dans des pays lointains.

Il faut comprendre que les Croisades ont surtout été le fait de la moyenne noblesse.

La première Croisade partit d'Europe en 1096 pour s'emparer de la Palestine occupée par les Turcs et les Egyptiens détenteurs des lieux saints.

195 ans après, le 18 Mai 1291, Saint Jean d'Acre, dernier bastion des Chrétiens d'Europe, tombait aux mains du Sultan d'Egypte, Malek et Eshaf fils du terrible Qualoun.

Entre ces deux dates, il y eut huit Croisades et d'innombrables batailles gagnées ou perdues par les Chrétiens.

3 - Le Temple

Très tôt la Papauté exempta le Temple de la juridiction épiscopale et s'attacha à établir et à confirmer leurs pouvoirs hiérarchiques ; certains de ceux-ci furent tellement étendus que les Templiers eurent rapidement une grande liberté d'action : nul, hormis le Pape, n'avait pouvoir de les contrôler. Leur vie spirituelle était aussi indépendante et l'Ordre avait ses Chapelains indépendants des Evêques.

L'Ordre n'était pas seulement un Ordre religieux ou chevaleresque mais une organisation financière universelle en même temps qu'il devenait une gendarmerie internationale. Ils recevaient tout (argent, propriétés) et ne vendaient rien. Ils préféraient avoir droit pour eux que d'utiliser la violence, mais pour appuyer leurs droits, ils avaient mieux que des promesses ou des traités : la force

énorme de leurs 15 000 lances auxquelles il fallait ajouter trois fois autant d'écuycers, de servants d'armes. Possesseurs d'une flotte puissante, ils pouvaient tenir tête à trois armées réunies. Il fallait aussi compter sur la force non moins imposante de leurs revenus : 50 000 000 livres tournois selon le P. Honoré de Ste Marie, chiffre que d'autres historiens portent à 112 000 000 livres, soit une dizaine de milliards de F.lourds que telles rentes pouvaient représenter. !

4 - Le développement du Temple.

Princes et Papes rivalisaient de générosité envers l'Ordre en lui cédant des places fortes ou des domaines ou en lui accordant des immunités ou des privilèges.

Etant de bons administrateurs formés à une réflexion pratique et positive, ils inspirèrent confiance aux Rois, à la Noblesse et aux riches Marchands porteurs de capitaux, qui prirent l'habitude de considérer les cisses du Temple comme des endroits sûrs.

Les Chevaliers, ayant besoin d'argent pour financer les Croisades, furent amenés à faire valoir les sommes déposées au lieu de les immobiliser dans leurs coffres ; ils devinrent les banquiers de l'Europe. !

Evidemment, un Ordre de soldats rudes n'avait pû se transformer en une République magnifique, riche en terres, riche en privilèges, enrichie encore par le commerce des métaux précieux et des armes, créancière des Papes et des Rois, sans se corrompre et surtout sans exciter la jalousie des Puissants. . . donc, les Templiers avaient des vices et des ennemis:

5 - L'arrestation - Le procès - Le jugement.

Jaloux de la toute puissance des Templiers, le Roi de France, Philippe IV le Bel, prit ombrage de ceux qui semblaient constituer un Etat dans l'Etat et décida d'en finir avec l'Ordre du Temple.

Les caisses royales étaient vides : le Roi ne pouvait plus payer la solde de ses soldats : il venait d'emprunter une somme énorme aux Templiers : 500 000 livres dont il avait doté sa fille Isabelle pour la marier avec le futur Edouard II d'Angleterre ; une crise grave menaçait ; Philippe IV résolut de faire vite et décida de se jeter sur les biens et les trésors du Temple.

Pour cela, il lui fallait l'assentissement du Pape qui était le seul Maître des Templiers : il lui fallait un Pape à lui. . . !

Il élimina d'abord le Pape Boniface VIII, qui lui résistait, fit empoisonner son successeur Benoit XI et réussit à faire élire à sa place l'archevêque de Bordeaux, Bertrand de Got sous le nom de Clément V.

Le succès de l'opération était alors assuré sous la conduite d'un homme sans scrupules : Guillaume de Nogaret. Dès 1305, les hommes de l'entourage du Roi avaient pensé à frapper les Templiers ; ils en avaient parlé à Clément V à l'entrevue de Lyon et pendant l'année 1306, il y eut, à ce sujet, entre la cour de France et la Curie, des correspondances secrètes, qui n'ont pas

laissé de traces, du moins dans les archives françaises.

Le 13 octobre 1307, en un gigantesque coup de filet, tous les Templiers français furent arrêtés du moins le croyait-on. . . ! J'ai peine à croire à une surprise totale : il est difficile d'admettre qu'il n'y eut point de fuite. !,soit parmi les copistes ou parmi les officiers, surtout en Aquitaine et en Bretagne. Il ne faut pas croire les Templiers assez niais pour n'avoir pas éventé le piège du Roi. ! Il est étrange que dans très peu de Commanderies on ait retrouvé de l'argent, ni, ce qui est le plus étrange encore, de vases sacrés, à tel point qu'un Officier du Roi, Plaisians, accusa les Templiers de les avoir vendus. ! Vendus, certainement pas, mais cachés. ! Il fallait donc qu'ils aient été prévenus. ! En ce qui concerne les arrestations en Provence, pourquoi les sbires du Viguier de Puget-Théniers ont-ils trouvé les portes grandes ouvertes à la Commanderie d'Entrevaux, et pas de trace des Templiers. . . ! A qui fera-t-on croire que les Grands responsables de l'Ordre ne connaissaient pas le complot qui se préparait si l'on sait que les premières accusations datent de 1305. ! Elles avaient été transmises au Roi d'Aragon Jaime II qui n'avait pas donné suite. L'entremetteur était Guillaume de Paris, de l'Ordre de St Dominique, Grand Inquisiteur de France depuis 1303, mais encore confesseur du Roi Philippe IV. . . !

On s'est étonné de la docilité qu'ils mirent à se laisser arrêter. Pourquoi n'ont-ils pas résisté. ? Là, c'est la règle qu'il faut se référer : la règle leur interdit de prendre les armes contre les Chrétiens. Ils ne peuvent prendre les armes pour se défendre que s'ils ont été attaqués trois fois. Seul le Grand Maître eut pu donner l'Ordre de combattre. Jacques de Molay était-il sénile. ?, avait-il trop confiance en la probité de Clément V. ? Selon Napoléon Ier, qui s'était emparé des archives secrètes du Vatican lors de l'arrestation du Pie VII par le Général Miollis, archives transférées à Paris, "personne n'en saura jamais rien" - (sauf lui et le Vatican naturellement) d'après Raynouard, qui y avait eu accès.

Ceux qui furent arrêtés, subirent l'emprisonnement dans les cachots secrets et dès le lendemain, soumis à la torture.

Sous les coups, brûlés au fer rouge, les ongles arrachés et parfois les yeux crevés, la plupart avouèrent n'importe quoi. Ils furent brûlés vifs : 15 000 chevaliers périrent, en France, de cette sorte.

Le 18 mars 1314, à la pointe de l'île aux Juifs à Paris, le Grand Maître de l'Ordre Jacques de Molay et le Grand Visiteur de France Hugues de Pairaud, furent brûlés vifs. Sur le Bûcher, le Grand Maître jeta aux responsables de ces crimes une terrible malédiction : "Roi Philippe, Pape Clément, Chevalier Guillaume, avant un an je vous cite à paraître au tribunal de Dieu pour y recevoir votre juste châtement. Maudits, maudits, tous maudits jusqu'à la treizième génération de vos races" . En effet, le Pape mourut dans les quarante jours prévus,

le Roi Philippe, tombé de cheval, fut tué par un sanglier et Guillaume de Nogaret mourut la même année de façon misérable. Enguerrand de Marigny fut pendu au gibet de Montfaucon, Esquieu de Florian fut poignardé et Gérard Laverna fut pendu de même que le clerc Bernard Pelet. Triste fin pour les principaux protagonistes de ce drame qui fut, de l'avis de l'historien Michelet "un grand catalysme pour l'Occident". Les trois fils de Philippe IV se succédèrent au trône de France "avec grande vicissitude", et moururent sans postérité mâle. La branche des Capétiens directs s'éteignit avec eux.

6 - Les constructeurs de Cathédrales.

Les Templiers ayant échappé à l'arrestation furent, soit cachés dans leur famille, soit admis, sous un autre nom, par les Hospitaliers (Chevaliers de Malte). D'autres passèrent les Pyrénées et trouvèrent asile dans les commanderies espagnoles et Portugaises où ils ne furent jamais inquiétés. Il en fut de même en Allemagne et en Italie. D'autres Templiers parvinrent à réunir autour d'eux des Compagnons artisans qu'ils avaient formés ou qui avaient travaillé pour eux en Terre Sainte. C'est ainsi que les Templiers s'infiltrèrent dans les corporations de constructeurs et continuèrent d'exercer leur influence d'autant plus que les franchises des Compagnons furent abolies par Philippe IV le Bel et que beaucoup de Compagnons quittèrent la France. On leur doit la plupart des églises gothiques d'Allemagne. C'est à ce moment que "Les enfants de Salomon", fraternité de constructeurs religieux devinrent "les Compagnons du Devoir de la Liberté". Ces compagnons ne cachent pas tenir leur "trait" des Moines de Cîteaux ; le trait est une sorte de géométrie opérative, sans chiffres et sans équations, sans laquelle, à cette époque, la construction de Gothique était impossible. Si l'on sait que l'Ordre du Temple est le fils de Cîteaux par St Bernard qui l'enseigna et lui donna sa mission, on en déduit que le Temple est intimement lié au Gothique symbole de la Renaissance médiévale.

Cette renaissance mérite une explication : il est extraordinaire qu'il se soit trouvé au douzième et treizième siècles, dans la population française, alors assez réduite, une qualité suffisante de Maîtres d'oeuvre, de maçons, de tailleurs de pierre, de charpentiers, de mortelliers, de verriers pour entreprendre la construction de l'énorme quantité d'églises laïques-je veux dire destinées au peuple, qui furent construites de 1140 à 1300. !

Certes, les Bénédictins cisterciens les avaient formés. ! Mais constatez. . . : 1140 : Noyon-1153 : Senlis-1163 : Notre Dame de Paris-1166 : Poitiers-1170 : Sens et Lisieux-1175 : Soissons, Bourges-1190 : Chartres-1200 : Rouen-1211 : Reims-1215 : Auxerre-1217 : Le Mans-1218 : Coutances-1120 : Anvers-1229 : Toulouse-1230 : Sées-1240 : Strasbourg, puis Beauvais, Clermont, Metz, Troyes, Narbonne. . . et je ne cite que les plus importants chantiers. !
. . Des chantiers, . . oui. . des Maîtres d'oeuvre. . oui. . mais qu'il fallut payer.

Certes, ces gens avaient la foi. Certes, il y avait beaucoup de Moines parmi eux. . mais la plupart étaient laïques, ayant femmes et enfants. . Tous ces travailleurs ne vivaient pas de l'air du temps. . . ! Alors. . qui a payé. ? Qui a payé non seulement les ouvriers membres d'une communauté de constructeurs, mais les carriers, les transporteurs, les porteurs d'eau etc. . etc. . ? . Le Peuple, bien sûr : quelques soient les travaux, c'est toujours le Peuple qui paie, d'une façon ou d'une autre ; mais le Peuple était pauvre. . . !

Le Roi. ?, les Seigneurs. ?, les Evêques. ?, les Chanoines. ? : soyez rassurés, leurs dons : autels, vitraux, statues, sont soigneusement consignés dans les archives. . . Les Communes. . . ? Ce n'était alors, sauf Paris, que des bourgades. . . Il fallut un financier. !, et ce financier, il n'y en avait qu'un qui fut assez riche pour "avancer" tant de monnaie : Le Temple. !

Il l'a fait parcequ'il en avait reçu mission de St Bernard. Cette mission était le but avoué et officiellement sa raison d'exister. Mais à la lumière du temps, il est admis que les Templiers se considéraient comme les héritiers de la révélation christique, du savoir égyptien, grec ou hébraïque, de la tradition celtique. Ils se devaient de transmettre un message . !

L'aventure interrompue et les espoirs déçus,

Tout cet ensemble donnait, à ces êtres d'exception, l'envergure pour déposer, dans le monde, le germe de ce qui aurait pû être la plus extraordinaire aventure d'une communauté d'Etats devenus plus modernes, d'une civilisation plus originale et qu'il nous est loisible de supposer totalement différente de celle qui a suivi leur arrestation.

Les Templiers, il faut le reconnaître, étaient en avance sur leur temps, et c'est cela, plus qu'autre chose, qui les a perdus : ils avaient compris que rien n'est statique : tout bouge, tout avance, tout évolue. Les Templiers voulurent aller vite, très vite, et ce fut leur échec, du moins apparent, puisqu'aujourd'hui il y a une résurgence extraordinaire de l'Ordre.

Les Templiers possédaient, dans la seule France, environ deux millions d'hectares, qui échappaient à toute taxe, à toute dîme. ! Ils eussent, très rapidement, possédé le double, exploité par des gens qui n'auraient payer ni taxes ni dîmes et qui auraient seulement relevé de leur justice haute ou basse.

Que serait-il resté alors des puissances temporelles, tant de l'Eglise que de la noblesse. ! . . Une puissance temporelle ne se maintient que par la force qui lui permet d'imposer, ou par l'argent qui lui permet d'acheter. ! Or toute la force de la noblesse serait passée au Temple possédant déjà la meilleure armée. . !

Les Evêques eussent été réduits à n'être plus que les hommes de Dieu ! Et quel bâtard royal, quel cadet de famille noble eût alors postulé pour un évêché. ? La Noblesse se serait contentée de n'être plus Chevalerie au grand sens du terme.

Qu'on ne s'y trompe pas, tout cela est implicitement contenu dans la règle de St Bernard : à la fois la puissance de l'Ordre et l'impossibilité pour aucun des Chevaliers d'en tirer profit.

Conformément à l'idéal chevalier, qui commence à se codifier, les chevaliers du Temple sont des libérateurs et déjà des humanistes.

On s'aperçoit aujourd'hui qu'ils avaient restauré la démocratie antique en élisant leurs chefs responsables dès 1118. !

Face à l'Islam, conquérant fanatique, ils avaient compris l'importance d'une Europe unie, en formant les cadres indispensables composés de Français, d'Allemands, d'Anglais, de Portugais, d'Espagnols, d'Italiens, tous capables, sous leur direction d'assumer des tâches importantes à l'échelon européen.

Pour l'avoir méconnue, les Européens le paieront très cher au cours des siècles suivants et l'on verra les Turcs à la porte de Vienne. . . !

Les communications, l'agriculture, les mines,

Avec leur réseau de routes, jalonné d'établissements logiquement répartis dans toute l'Europe de l'ouest, le Temple se permettait de transporter en toute sécurité des sommes d'or ou d'argent assez importantes. Louis VII, Henri II d'Angleterre, Jean sans Terre, St Louis et bien d'autres ne se privèrent pas de les employer pour le transfert de leurs biens. Le rôle financier des Templiers sera couronné par la création du chèque bancaire pour les possédants de cette époque. Nous devons au Temple l'apparition de la lettre de change ou traite ; St Louis en fit beaucoup usage. D'ailleurs, le Centre de l'administration des Finances royales se situait dans les bâtiments du Temple à Paris.

Mais il ne faut pas oublier que les Templiers fournissaient aussi des fonds aux petits tenanciers voisins de leur commanderies rurales. A l'exemple de Charlemagne, ils créèrent des fermes modèles comme à Biot (A.M.). Grâce à leurs observations agronomiques, et aux enseignements du moyen-orient, ils rendirent cultivables, par le drainage et l'irrigation, les friches et les marais.

Ils permirent à l'agriculture une garantie certaine de production par divers mélanges de compost et de fumier. A la différence des engrais ordinaires, l'engrais templier ne contient que des matières végétales vivantes. Il est intéressant que cette recette permettra, peut-être de sauver les ormes des forêts européennes. En effet, en Belgique, on expérimente et suit le développement d'un orme planté sur l'engrais templier dont la formule a été trouvée par un chercheur français, écrivain très connu à Nice, Laurent Dailliez. Ce dernier a découvert la formule dans de vieilles archives templières abandonnées dans une église de Trujillo, en Espagne.

L'Ordre étendit son activité à l'exploitation des mines d'or et d'argent en Péninsule ibérique et des mines de fer à Montcenis, en Bourgogne, près du Creusot, pour la fabrication des cottes de mailles.

Avec leur marine, plus puissante et plus importante qu'on ne le pense, ils établissaient des relations commerciales entre le moyen-orient et l'occident : commerce des épices, du coton, du riz, etc. . .

Tous les apports templiers montrent que l'Ordre eut une influence prépondérante en son temps, mais aussi qu'il fut un précurseur international : il dessina les grandes lignes de l'évolution future des Peuples.

Aujourd'hui nous sommes loin du moine et du soldat et des préoccupations des 13^{ème} et 14^{ème} siècles.

Les Templiers actuels (*)

Quelles sont donc nos raisons d'être templiers. ?

Je voudrais que tout un chacun se pose cette question et réfléchisse :

"Il n'y a plus à reconquérir Jérusalem, à protéger les pèlerins".

Mais, comme le Templier de la première génération, celui d'aujourd'hui doit être un homme qui doit observer certains principes de morale, qui doit conserver cette fraternité d'autrefois : les autres Templiers sont aussi des Frères. C'est le côté moine.

Le Templier d'aujourd'hui doit être aussi un homme d'action dans la vie de tous les jours, au milieu de ses Frères Chevaliers.

Pas question d'attaquer ou de défendre quelqu'un par les armes, mais par l'action de tous les jours :

- action spirituelle ou caritative.

Comment peut-il agir. ?

1° par la parole. Le Temple est un centre de réflexion. Chacun doit apporter le résultat de sa réflexion personnelle sur un thème librement choisi : conférences, enseignements, études.

2° par la dignité de la vie personnelle : pas deux chevaliers dans le même homme : celui porteur du manteau de l'Ordre et celui de la vie courante.

3° par l'exemple qui permet de nous montrer là où nous sommes dignes d'être des hommes respectueux de la liberté de chacun, du respect de la dignité humaine, recherchant la bonté et la tolérance comme bases des relations sociales, la pondération et l'équilibre dans l'action. Nous sommes donc obligés de rayonner par l'exemple, si Nous voulons être compris et suivis.

* La filiation des Templiers actuels à ceux du 14^{ème} siècle est loin d'être établie avec certitude. La charte dite "de l'arménien" qui énumère les grands Prieurs des Templiers de 1340 à 1792 est probablement un faux établi au 18^{ème} siècle quand Napoléon voulut faire revivre l'Ordre pour se venger des Chevaliers de Malte qui lui avaient résisté lors de son passage en Egypte.

4° par la franchise qui est la base de notre fraternité : ne pas dire tout ce que l'on pense mais penser ce que l'on dit.

5° par l'obéissance qui, à l'intérieur du Temple, oblige le respect de la hiérarchie et l'exécution des ordres reçus et ordonnés dans le cadre de la règle acceptée.

6° par le dévouement qui consiste à se mettre bénévolement et humblement au service du prochain, le plus souvent possible dans la vie pratique.

En résumé le Chevalier du Temple a toujours le même idéal, et si la manière du Temple a changé, son but est toujours le même. Mais un Templier ne doit jamais oublier qu'il est d'essence chrétienne faite : d'amour du prochain, d'entrainte et de fraternité.

Si nous voulons orienter ceux qui nous entourent notre premier objectif est d'influencer la pensée concrète de chaque individu et, pour le faire efficacement, nous devons faire l'effort de vivre d'après nos principes.

Les problèmes de notre siècle

En cette fin troublée du vingtième siècle, il est temps de susciter l'éveil afin que chacun décide de porter une plus grande attention aux choses de la vie pour une meilleure connaissance de la morale chrétienne dans une époque difficile où les hommes sont riches en biens et en savoir mais pauvres en sagesse.

En effet il est facile de constater que le progrès social et les progrès de la science et des techniques ont fait de très grands bons en avant. que l'ordinateur et la micro-informatique, les robots ont ouvert à l'homme des horizons nouveaux dans sa manière de vivre, de travailler en lui apportant plus de bien être, plus de liberté sociale. Bravo pour cette évolution technique d'abord, économique ensuite.

Qu'en est-il du progrès moral ? Nous avons l'impression qu'il n'a pas avancé d'un centimètre. . . Le Christ a tout fait pour unir les hommes par amour du prochain : " aimez-vous les uns les autres ". . . aujourd'hui, les gens de regard " en chien de faïence " quelles que soient leurs positions sociales ou intellectuelles, quand ils ne se jettent pas leur haine à la figure. . . !

Les partis sont divisés ; l'église est divisée ; les sectes sont divisées ; les démocraties sont divisées ; les peuples sont divisés. . .

Des atteintes perpétuelles sont portées à la liberté, à la dignité, à la conscience des hommes.

Pendant que des milliers d'êtres humains meurent de faim, pendant que des centaines de milliers d'enfants n'ont que quelques années d'espérance de vie, des milliards sont utilisés pour l'anéantissement des hommes. . . Des milliers de cerveaux se mobilisent, non pour construire et protéger, mais pour détruire.

Nous, Templiers, nous n'avons pas à prendre parti sur les responsabilités. Chacun de nous est assez grand, pour savoir les conclusions qu'il doit tirer. Mais c'est à nous de lancer un cri d'alarme. . . !

Qu'en est-il aujourd'hui, du " aimez vous les uns les autres " prôné par le Christ. . . ?

Quel est le progrès moral de la conscience humaine :

- quand les stades de football voient les assauts violents et assassins des hooligans. !!!
- quand, dans certains pays, les prisons débordent de prisonniers politiques et que les cliniques dites psychiâtriques sont remplies. !
- que le Soudan, l'Éthiopie et d'autres pays encore voient mourir de faim leur population misérables. . . !
- que les indiens d'Amérique du Sud sont exterminés par les armes ou par la drogue. . . !
- que le pauvre Liban, exemple de tranquillité et de cohabitation est martyrisé par des voisins idéologues, sectaires et fanatiques.
- qu'en Namibie, au Soudan, à Ceylan les minorités sont victimes de ce que les Russes appellent "les progroms".
- qu'ici ou là des Etats manipulés, orgueilleux et vindicatifs s'affrontent fraternellement sous "l'oeil" intéressé des supers-grands, vendeurs d'armes.
- qu'en Europe, les anciennes ethnies ou petites nationalités tentent une résurgence dans le sang, alors que les démocraties escomptent l'unification des peuples, l'homme de ce siècle assiste à la chute de ce qu'il appelle la "moralité",
 - par le non-respect de la valeur humaine,
 - par le matérialisme athée,
 - par la faillite des idéologie
 - par l'homosexualité
 - par la déchristianisation de la société.

L'homme de la fin du vingtième siècle est plus libre, mais de plus en plus seul face à un monde de plus en plus complexe, je dirai de plus en plus technocrate et plus inquiétant.

Il sent que pour exister, il lui faut d'abord survivre et son équipement de survie est le courage.

Le courage est le refus de capituler, de démissionner.

Il n'y a pas de moralité sans courage. !

Nos contemporains ont l'impression de vivre dans un milieu sans structures morales. Faussement ne leur a-t-on pas appris à l'école, - d'après Freud-, que l'individu n'est pas responsable de ses actes. . . ! - que l'effort, le courage, et la foi sont des valeurs désuètes. !!!

Conclusion

Rappelez-vous, Mesdames, Messieurs le cri d'André Malraux :

"le vingtième siècle sera religieux ou ne sera point".

entendez par religieux : "moral".

Comment résoudre et écarter ces problèmes ardues. . . ?, si on ne commence pas à trouver une solution à ces questions. . . !

Comme les Templiers, cherchons d'abord la paix intérieure afin d'aborder la paix extérieure dans ce monde cruel qui, malgré ses paradoxes, parle tant d'humanisme et distribue tant de prix et de médailles. . . !

Soyons comme les Templiers : des modérateurs, des médiateurs, jamais des fanatiques.

des défenseurs de la civilisation de la tradition,

Etre des hommes véritables, équilibrés, libres.

La paix intérieure n'a pas seulement comme critère : la survie, l'abri, la nourriture, l'acte sexuel, il y a aussi la satisfaction de nos besoins intellectuels et surtout spirituels, dans la liberté.

Comme les Preux - Chevaliers, avons une FOI et une LOI.

Comment ne pas se rappeler ces paroles de Michelet :

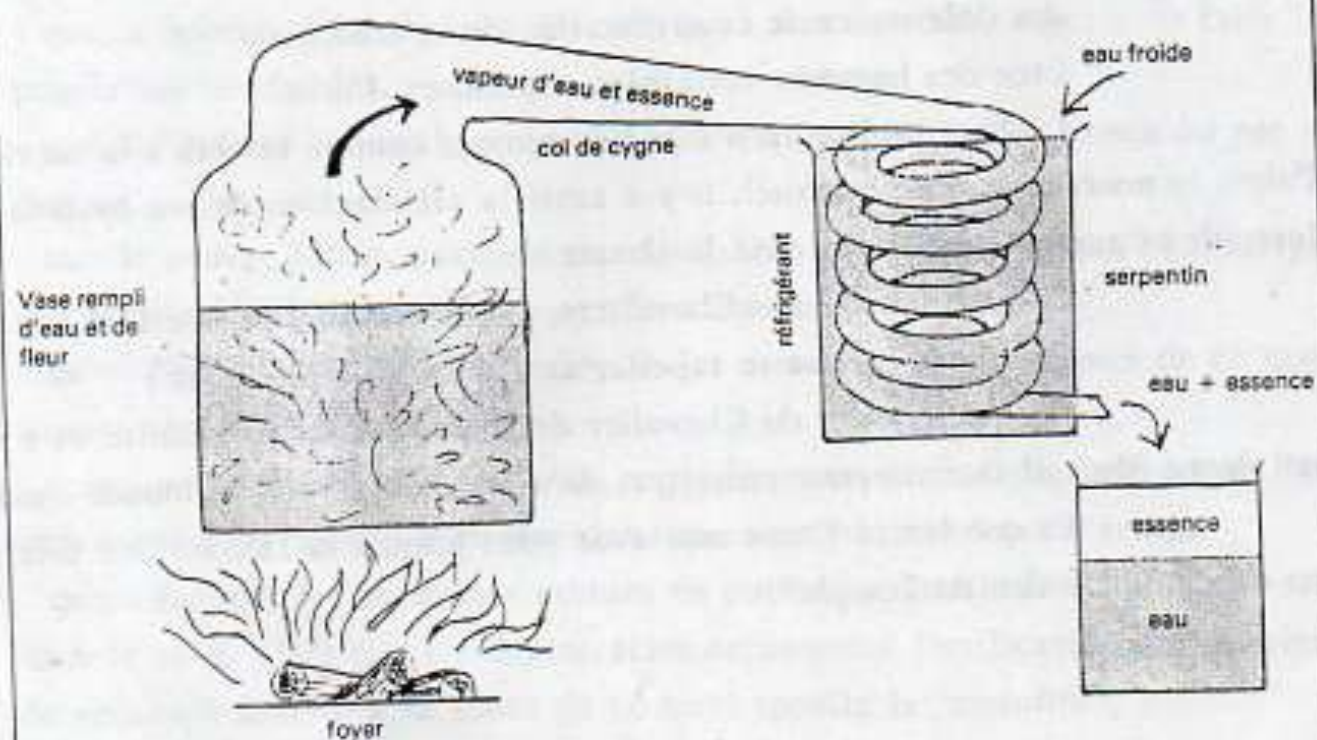
"Le personnage du Chevalier est l'honneur de l'humanité et c'est lui qui devra résurgir demain pour remettre, dans une noble voie, le Monde moderne.

Et que Notre Dame soit avec nous jusqu'à la fin, comme Elle l'a été au début de l'Ordre du Temple".

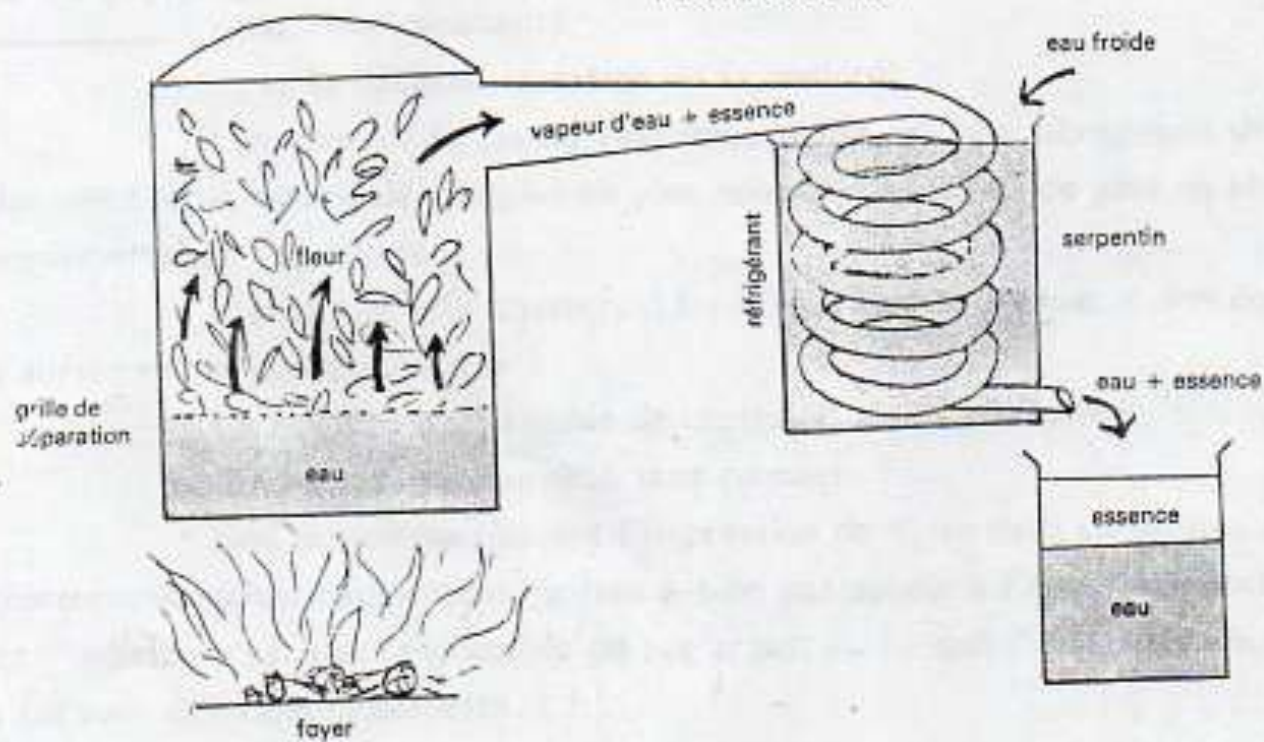
Pierre J. Grassard

Grand Prieur de France
1986-1989 an de l'o.870.

ALEMBIC A FEU NU (modèle primitif)



ALEMBIC A FEU NU (modèle perfectionné)



DISTILLATION DE LA LAVANDE

Les lavandes occupent une place traditionnelle dans l'économie de la moyenne montagne provençale. La distillation de son essence constitue un revenu d'appoint pour le paysan et sa famille qui l'utilisent, en outre, pour les besoins domestiques.

Certaines exploitations, dans le Var ou les Alpes de Haute Provence notamment, en ont même fait la base de leur activité : la plante est alors cultivée sur plusieurs hectares et on utilise un hybride, le lavandin, qui résulte du croisement de deux espèces sauvages, l'Aspic et la Lavande officinale.

Il existe en effet, plusieurs espèces de Lavandes naturelles : dans les terrains calcaires on trouve l'Aspic jusqu'à 700 mètres d'altitude environ et la Lavande officinale, au dessus, jusqu'à 1800 mètres. L'Aspic (*Lavandula spica*) a des tiges fleuries qui sont ramifiées, la lavande officinale, des tiges simples. Les paysans appellent parfois l'Aspic, Lavande Mâle, l'autre étant la femelle. Il existe une troisième espèce, qui pousse, elle, dans les terrains silicieux (Maures, Estérel), la lavande pourpre (*Lavandula stoecccha*) qui est peu utilisée.

Dans la Vallée de la Roudoule, c'est principalement l'Aspic qui est récolté pour la distillation : son essence, maintenant concurrencée par les Lavandins de culture, prime toujours sur le marché en raison de la tenacité de son parfum, très supérieure à celle des espèces de culture.

Il existe plusieurs procédés pour extraire l'essence ; le plus utilisé est la distillation par la vapeur d'eau : on y procède habituellement en famille, pendant la période creuse qui précède les vendanges. La lavande est cueillie au plus fort de l'été, fin juillet début août, quand se termine sa floraison.

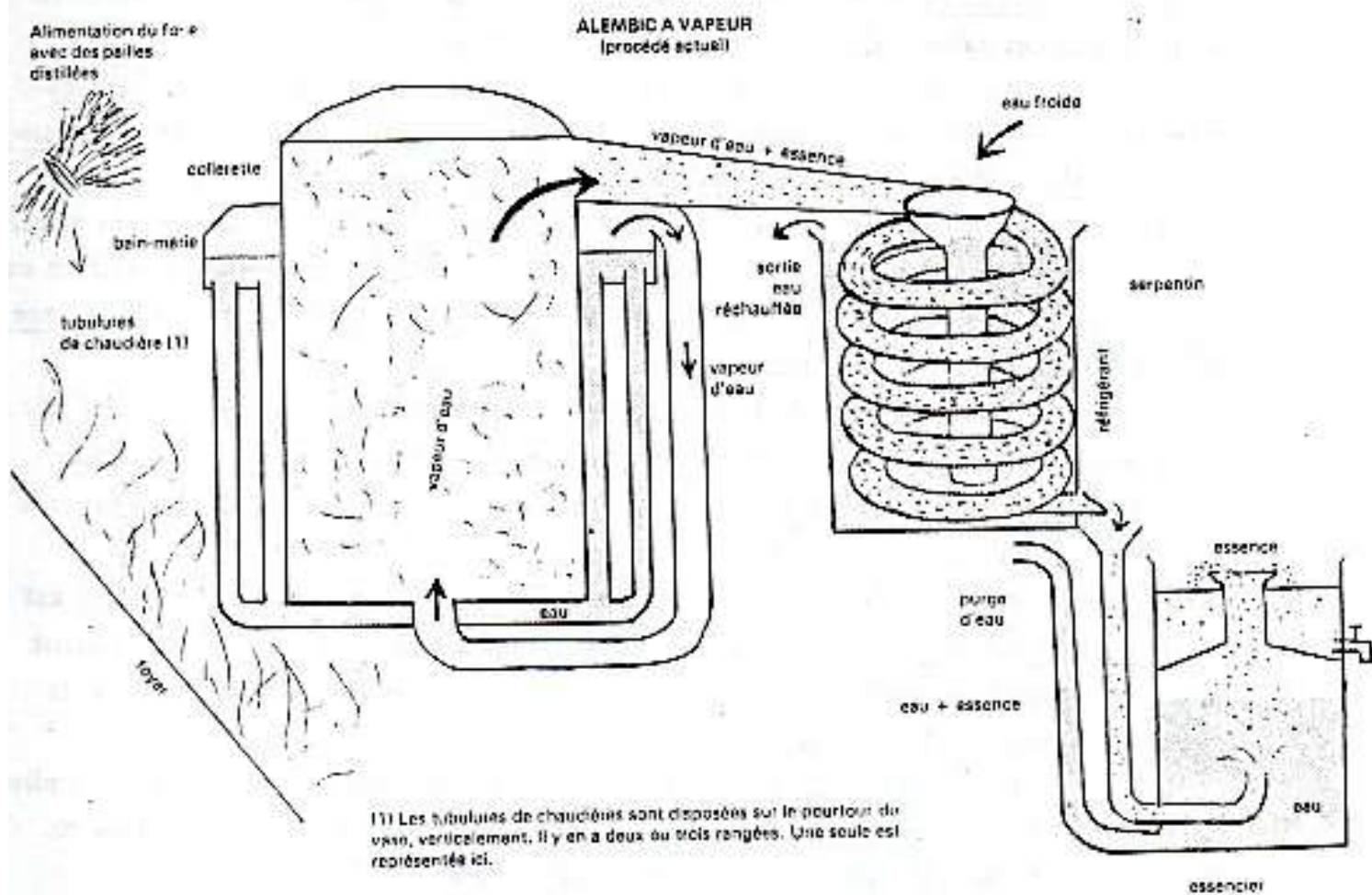
Les fleurs, coupées à la faucille, sont mises en sacs qui pèsent, remplis, de 10 à 15 kilos et que l'on amène le plus souvent à dos d'homme, jusqu'au lieu où l'alambic a été installé, généralement une cour de ferme.

La contenance de l'alambic est variable : en général une centaine de kilos de fleurs de lavande, soit de quoi obtenir environ 1 kilo d'huile essentielle. On foule, par piétinement, pour bien tasser et on ajoute de 50 à 60 litres d'eau.

Ensuite on ferme la cuve en posant le couvercle : l'étanchéité de la fermeture est assurée par joint d'eau.

Le chauffage de la cuve se fait aujourd'hui au gaz butane ; autrefois, bien entendu, on chauffait au bois. La rampe à gaz une fois allumée, il faut attendre une bonne heure pour voir apparaître les premières gouttes au bec de l'alambic et, au total, on doit chauffer environ pendant deux heures et demi.

Le produit de la distillation est recueilli dans un seau en métal, l'essencier : c'est un mélange d'eau parfumée et d'huiles insolubles qu'on sépare par décantation ; pour les petites quantités on procède simplement avec une bouteille re-



ournée qu'on plonge dans le mélange : seules les huiles essentielles, plus légères, montent dans la bouteille qu'elles finissent par remplir et que l'on transvase ensuite dans de petits flacons destinés à la vente, à l'aide d'une pipette.

Cette essence d'Aspic est un liquide jaunâtre qui contient des alcools terpéniques, notamment de l'eucalyptol et du géraniol, ainsi qu'une forte proportion de camphre ; l'essence de lavande officinale ne contient, elle, ni camphre ni eucalyptol.

L'essence d'Aspic est surtout utilisée en savonnerie et dans la confection de vernis de qualité pour la céramique. Autrefois, on s'en servait également en médecine pour traiter les toux spasmodiques, de la coqueluche par exemple, en infusion à 5 % : quatre tasses par jour, ou en fumigation ; elle était employée aussi comme diurétique, sudorifique, et antiseptique bronchique.

En usage externe on l'utilise encore quelquefois de nos jours, pour le traitement des entorses ou des contusions, associée aux huiles de Millepertuis et de Camomille, voire comme vulnéraire, sur les ulcères, les plaies et maladies de peau.

L'essence d'Aspic sert aussi parfois de répulsif pour les punaises et les cafards : il faut alors en enduire le pied des lits.

L'eau de Lavande est le sous-produit de la distillation : elle est utilisée, depuis l'antiquité, pour parfumer les bains ce qui d'ailleurs, lui a valu son nom : lavande vient du latin "lavare" qui veut dire "laver".

La distillation de la lavande est l'occasion de joyeuses réunions de voisinage qui marquent la vie rurale au plus fort de l'été. La vente de l'essence permet d'arrondir le modeste budget familial. Pour la mère de famille, un flacon de cette essence complète la pharmacie de la maison sans oublier les sachets de fleurs de lavande qui, jusqu'à l'été prochain, parfumeront l'armoire à linge et en éloigneront les insectes.

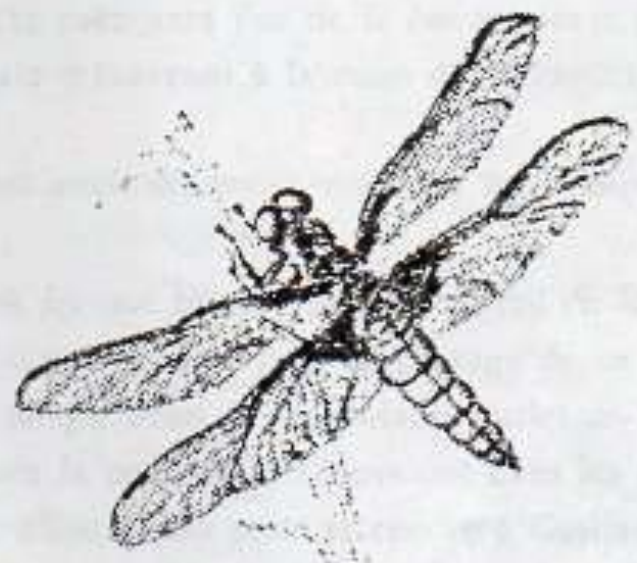
Cette année ne manquez pas, (les vendredi 28 et Samedi 29 Juillet 1989) de venir à Puget-Rostang pour participer à la cueillette et à la distillation de la lavande.



La libellule endormie

LA LIBELLULE ENDORMIE

Nouvelle romancée à partir de quelques faits géologiques...



Erik marchait depuis maintenant plus d'une demi heure le long de la voie Romaine du col de Roua. Il avait laissé tôt ce matin, sa voiture à la dernière ferme de Léouvé, au bout de la route. Traversés les derniers jardins en terrasses envahis par les herbes et les ronces, il s'était engagé vers les solitudes minérales du cirque rouge des sources de la Roudoule.

Du haut d'un petit tertre Erik embrassa du regard les quelques fermes éparses de Léouvé et, sur l'autre rive, le doigt divin du rocher qui supporte la Chapelle St Sébastien, avant poste du village de la Croix que l'on devinait à contre jour.

En funambule sur quelques blocs, il avait traversé le petit ruisseau qui nourrit un bosquet de trembles aux troncs lisses et verts gorgés d'eau. Le chemin était alors devenu plus pentu et les vieilles dalles usées de grés sombre de la voie Romaine avait résonné sous ses pas.

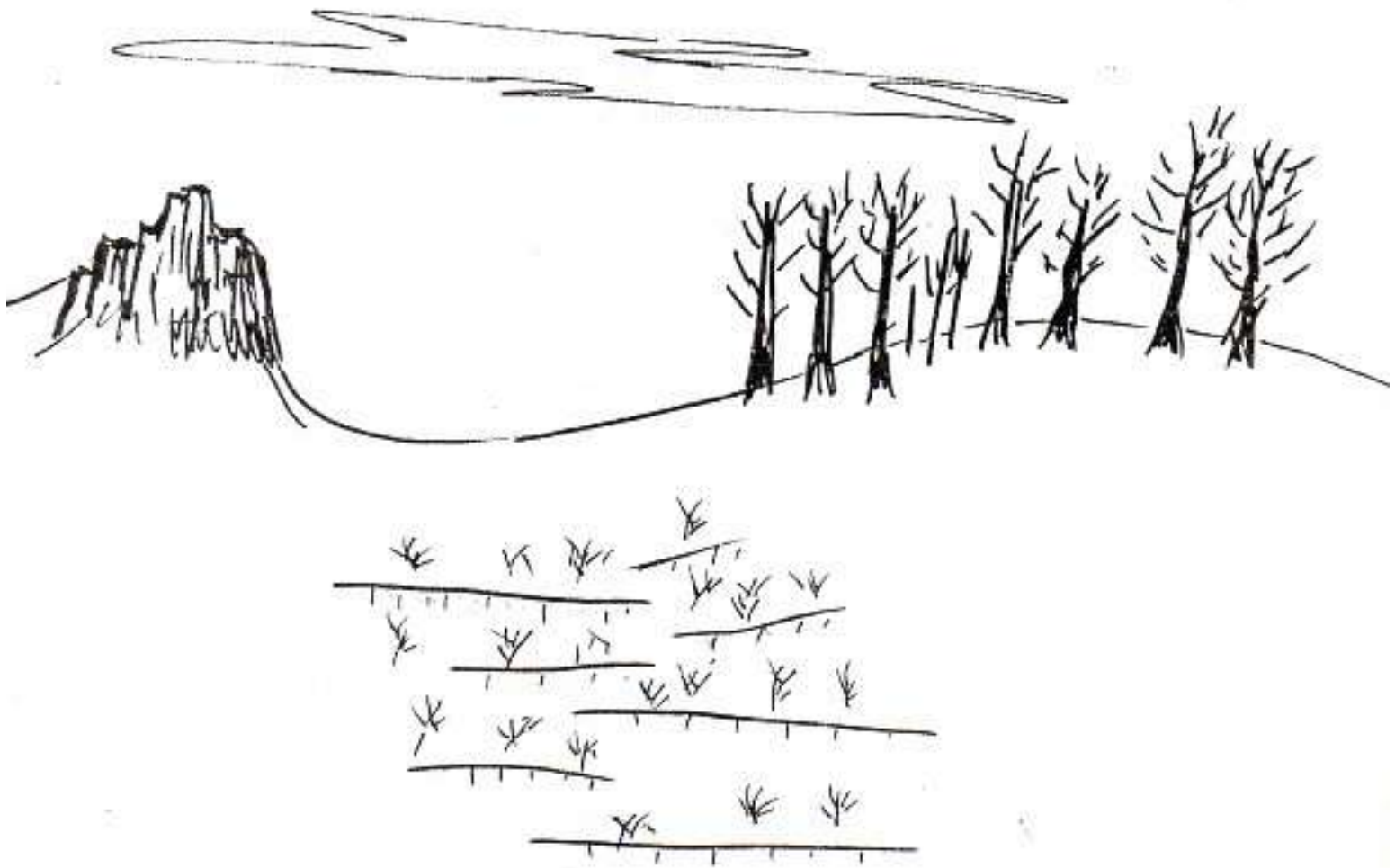
Combien d'autres voyageurs, mulets et hommes lourdement chargés, n'avaient-ils pas emprunté ce passage depuis que la civilisation romaine avait transformé cette draille à moutons aux mille sentes, en un beau chemin à la pente régulière et à l'épreuve du temps ? Dans un virage des parcelles de roches tachées de vert et de bleu rappelèrent à Erik la longue quête du cuivre depuis 3 000 ans. Avec pour épilogue cette ruée vers l'or de la fin du siècle dernier où des centaines de mineurs Piémontais creusèrent à la main des kilomètres de galeries aujourd'hui englouties.

Tout avait du commencer par la découverte de semblables petites taches de couleur...

Erik fit une première halte au col de Roua, près des vestiges de la guérite Romaine qui controlait jadis le passage de ce point stratégique. Ne disait-on pas encore en 1656 que Jean de Montblanc, cadet de Sausses fut victime des brigands qui pullulaient dans la contrée et trouvaient dans les gorges de Daluis une retraite sûre ? Et le juge d'Entrevaux pour se rendre à Guillaumes ne dut-il pas se faire escorter par 30 fusiliers ?

Quelques lambeaux de neige restaient accrochés aux flancs du Mont St Honorat, dernières reliques de l'hiver. Pour l'heure le printemps était bien installé et la journée s'annonçait fort belle.

Erik regagna le versant Roudoule pour suivre le chemin de traverse qui mène aux bergeries de Mahusbie. La belle voie dallée du col de Roua avait cédé la place à une modeste sente à deviner à chaque pas, légère empreinte sur ces épaules arrondies de roches rouges couvertes d'un sable fin et poussiéreux. Ces roches rebelles et indépendantes ne tolèrent aucune marque définitive et s'empressent d'effacer toute trace d'occupation humaine. Quelques longues échines de grés disloqués résistaient mieux à l'érosion ; ils s'écrouleront pourtant un jour parsemant de leurs blocs en désordre les versants.



Sur une dalle de roche rouge à nue lessivée par les pluies les rayons de soleil obliques du matin firent apparaître une succession de vaguelettes et de craquelures de boue desséchée depuis des millions d'années.

Les genêts en fleur éclairaient de tâches jaunes ce paysage austère, tandis qu'au loin, dans le fond de la vallée, stagnaient de longs filaments de brumes d'où émergeait la grande barrière sombre du Gourdan.

Contournés quelques énormes blocs de couleur blanche, Erik se trouva à la bergerie de Mahusbie basse ; un source coulait à gauche dans un bassin avant d'abreuver quelques grands peupliers. Perdue au coeur d'une immensité minérale, la bergerie encadrée de ses terrasses régulières, devait former autrefois une véritable oasis de cultures ordonnées et d'herbe verte. En crête des rochers blancs uniformes et hirsutes menaçaient cet îlot de paix de leurs formes inquiétantes.

Pour l'heure, Erik ne se lassait pas de parcourir les mille teintes des pierres de gré de la bâtisse. Mosaïque chatoyante du rose, du marron et du blanc au grenat caressé par un soleil printanier.

Le paysage était dominé par le Maître des lieux, Maître Barrot, brave bonhomme orné de vert et de rouge et couronné de rochers blancs.

Au travers quelques ronces, Erik retrouva le chemin qui conduit aux bergeries de haute Mahusbie ; un gros lézard vert détala dans la poussière brune et bientôt le désert reprit ses droits. Les bosses arrondies de sables rouge étaient labourées de multiples petits canyons qui obligeaient le chemin à zizaguer sans cesse avant d'atteindre les quelques maisons et ruines de Mahusbie haute au pied se la tête de mélèzes.

Une succession de terrasses envahies par les arbustes descendait du col, de belle herbe verte encadrée à gauche par les roches blanches du Castel et à droite par l'alignement de mélèzes gigantesques qui occupaient la crête de leurs formes gesticulantes. Cette troupe de géants, pensa Erik, attend son heure pour fondre sur la vallée. Ils sont guetteurs placés aux avant poste de la grande forêt du versant des ombres où la neige reste tard au printemps. Ce sont eux qui surveillent avec convoitise les belles pentes ensoleillées de la Roudoule d'où ils ont été refoulés par le dernier réchauffement et les attaques boulimiques des hommes en quête d'espace. Mais soyons en sûr, au moindre signe du ciel ou manque d'attention des hommes, ils s'empareront à nouveau de leur territoire perdu depuis quelques brefs siècles de colonisation humaine et de climat ensoleillé.

Erik trouva Mahusbie haute déserte à demi en ruine, les combattants se sont déjà enfuits pensa-t-il ! le hameau fantôme retourne au désert, les arbres seront bientôt de retour !

Et déjà celui-ci s'insinue au coeur même des maisons, une grande lave de roche rouge à nue les entoure à peine marquée par quelques roches plates de gré blanc posées en quinconce pour le sel des bêtes.

La dernière ruine à peine franchie, un méchant canyon serpente en ricanant et s'enfonce vers Léouvé. Combien de vilaines et diaboliques fuméoles ne sont-elles pas remontées par cette entraille de Satan jusqu'au coeur même du hameau ? La grande sorcière des lieux, la Roudoule invisible, pieuvre aux mille ramifications attire irrésistiblement vers ses bas-fonds toutes les eaux souillées du sang des blessures du Barrot. Ils peuvent divaguer charmeurs tous ces minuscules ruisselets de belle journée ensoleillée et se perdre en lézardant sur les roches brûlantes ; ils finiront par tous devenir haineux et sales les jours d'orage, et courir s'engloutir vers elle, en bas, très loin, pour qu'elle en fasse, tous réunis dans son chaudron magique, une armada d'écume qui roule les blocs, perce les montagnes et sème la terreur dans le chef-lieu !...

Erik mangea et se désaltéra sur une table de pierre improvisée aux abords du hameau. Vu de près la roche rouge était constituée de mille fines lamelles de sédiments accumulés années après années, au gré des saisons humides, au fond du lac du Barrot. Quelques tâches verdâtres témoignaient de la présence de formes de vie végétales ou animales. Destin cruel de ne laisser pour épitaphe et unique trace de son paysage sur terre qu'une vague tache décolorée au coeur de la pierre. Pourtant à bien y réfléchir, c'était bien là encore un rare privilège que d'avoir pu traverser tant de millions d'année ! Nos civilisations feront-elles mieux ?

Erik reprit son chemin dans un paysage hostile où les touffes d'herbe de genêt ou de lavande et les quelques buis décharnés ne figuraient plus qu'en groupes épars sur la roche à nue.

Il avait peine à imaginer la belle forêt qui colonisaient ces pentes aujourd'hui rendues stériles par l'homme et les dents de ses chèvres. Pourtant de-ci, de-là réapparaissent de gros chênes blancs touffus bien accrochés à leur terroir qui profitent de l'exposition et de la chaleur du sol pour remonter bien plus haut qu'il ne leur est permis d'habitude. Pionniers aventureux d'un nouvel avenir...

Erik descendant le vallon du Palud découvrit une autre et bien étrange forêt sombre et inextricable comme la jungle mais en miniature = une forêt de buis ! Il imagina tout ce que l'on pourrait tailler dans ces vénérables troncs : cochonets pour la pétanque, cannes pour marcher et pièces blanches pour jeux d'échec.

L'eau du ruisseau lui sembla saugrenue sur ces pierres faites pour brûler. Au passage il sursauta devant une couleuvre de belle taille qui se dorait au soleil en travers des buis à un bon mètre de hauteur, enivrée de soleil elle ne bougea point.

Au dessus de la tête du Barrot, un petit nuage blanc s'arrondissait en silence...

Le chemin avait été créé par les eaux et forêts à une époque où l'Etat ayant acheté tout le bassin des sources, tentait de corriger le torrent et de lutter contre l'érosion en cassant sa course par des barrages et en le privant d'eau par des plantations d'herbes et d'arbres. Les flancs déchirés du plateau de Dina et du

Mount Auvare en avait retrouvé une belle forêt sombre bien qu'un peu trop régulière ; mais le bassin des sources avait lassé l'administration qui s'était contentée de baliser cet espace hostile par un chemin de ronde qui ceinturaient les mille canyons par fin cordon de géomètre. La rationalité était sauvée même si l'Etat n'avait guère laissé qu'une trace poussiéreuse en train de disparaître.

Ainsi le chemin sautait d'une source à l'autre avant de traverser la source principale qui descend tout droit du Barrot le long des roches noires d'Arbanal.

Erik n'eut pas le temps d'atteindre le torrent d'Arlet qui descend de la tête de Méléze, le petit nuage blanc inoffensif grossi par les bouffées de chaleur exhalées des roches sombres était devenu une lourde masse noirâtre qui pesait sur la vallée. Pire, chaque crête du Sud s'était coiffée de son propre champignon thermique. Au loin au dessus du Cheiron, une magnifique enclume de nuées blanches et grises commençait à résonner de son lourd martellement.

Erik songea qu'il n'avait plus le temps de rebrousser chemin, il n'arriverait jamais aux granges de Mahusbie avant l'orage.

Plutôt que de continuer et d'être surpris dans quelques mauvais pas, Erik se résolut à utiliser les quelques minutes qui lui restaient, pour aménager un abri de fortune, avec un morceau de toile de tente et son imperméable. Il s'avisa d'un gros bloc et de quelques branches de buis et de chêne qui lui permirent de construire un toit de fortune : Une simple pente de toile calée au sommet du bloc, délimitant un espace de sable rouge pour s'étendre au sec. Il songea qu'il répétait ainsi les gestes des premiers hommes qui dépourvus de grottes, apprirent à aménager le pied d'une falaise ; premier pas et première audace vers la construction d'une véritable maison. D'ailleurs, nos maisons de pierre ne sont-elles pas restées de véritables grottes artificielles plus ou moins ouvertes sur le monde ? Intermédiaires fortifiés entre les troubles entrailles de la terre et les dangers de la forêt ? Cercle de pierre marquant un territoire autour du foyer ?

L'orage ne se fit pas attendre, un coup de vent amena quelques grêlons épars puis en rideau serré bouclant le paysage ; le tonnerre s'abattit vers la crête de Méléza jouant de ses échos à travers les vallons. Tout point de repère avait disparu et le vent secouait le frêle abri sous roche d'Erik. Bientôt, la pluie remplaça la grêle et se fit plus régulière, le tonnerre s'éloignait tout en se démultipliant. Erik comprit qu'il allait rester bloqué dans son abri un bon bout de temps. Il savait que les ruisselets qu'il avait traversés ce matin, était devenus de redoutables torrents dévalant pierres, boue et eaux rougeâtres vers Léouvé. Il arracha un groupe de jubarbes charnues qui l'empêchait de s'allonger tout à son aise sur la terre rouge encore chaude et s'endormit...

A peine assoupi, il se vit marcher dans un vaste désert au sol craquelé, quelques fragments de racines témoignaient d'anciennes pluies mais pour l'heure le soleil était terrible et une poussière fine collait à ses jambes et se mêlait à sa sueur.

La dernière ruine à peine franchie, un méchant canyon serpente en ricanant et s'enfonce vers Léouvé. Combien de vilaines et diaboliques fuméroles ne sont-elles pas remontées par cette entraille de Satan jusqu'au coeur même du hameau ? La grande sorcière des lieux, la Roudoule invisible, pieuvre aux mille ramifications attire irrésistiblement vers ses bas-fonds toutes les eaux souillées du sang des blessures du Barrot. Ils peuvent divaguer charmeurs tous ces minuscules ruisselets de belle journée ensoleillée et se perdre en lézardant sur les roches brûlantes ; ils finiront par tous devenir haineux et sales les jours d'orage, et courir s'engloutir vers elle, en bas, très loin, pour qu'elle en fasse, tous réunis dans son chaudron magique, une armada d'écume qui roule les blocs, perce les montagnes et sème la terreur dans le chef-lieu !...

Erik mangea et se désaltéra sur une table de pierre improvisée aux abords du hameau. Vu de près la roche rouge était constituée de mille fines lamelles de sédiments accumulés années après années, au gré des saisons humides, au fond du lac du Barrot. Quelques tâches verdâtres témoignaient de la présence de formes de vie végétales ou animales. Destin cruel de ne laisser pour épitaphe et unique trace de son paysage sur terre qu'une vague tache décolorée au coeur de la pierre. Pourtant à bien y réfléchir, c'était bien là encore un rare privilège que d'avoir pu traverser tant de millions d'année ! Nos civilisations feront-elles mieux ?

Erik reprit son chemin dans un paysage hostile où les touffes d'herbe de genêt ou de lavande et les quelques buis décharnés ne figuraient plus qu'en groupes épars sur la roche à nue.

Il avait peine à imaginer la belle forêt qui colonisaient ces pentes aujourd'hui rendues stériles par l'homme et les dents de ses chèvres. Pourtant de-ci, de-là réapparaissent de gros chênes blancs touffus bien accrochés à leur territoire qui profitent de l'exposition et de la chaleur du sol pour remonter bien plus haut qu'il ne leur est permis d'habitude. Pionniers aventureux d'un nouvel avenir...

Erik descendant le vallon du Palud découvrit une autre et bien étrange forêt sombre et inextricable comme la jungle mais en miniature = une forêt de buis ! Il imagina tout ce que l'on pourrait tailler dans ces vénérables troncs : cochonnets pour la pétanque, cannes pour marcher et pièces blanches pour jeux d'échec.

L'eau du ruisseau lui sembla saugrenue sur ces pierres faites pour brûler. Au passage il sursauta devant une coulée de belle taille qui se dorait au soleil en travers des buis à un bon mètre de hauteur, enivrée de soleil elle ne bougea point.

Au dessus de la tête du Barrot, un petit nuage blanc s'arrondissait en silence...

Le chemin avait été créé par les eaux et forêts à une époque où l'Etat ayant acheté tout le bassin des sources, tentait de corriger le torrent et de lutter contre l'érosion en cassant sa course par des barrages et en le privant d'eau par des plantations d'herbes et d'arbres. Les flancs déchirés du plateau de Dina et du

Mount Auvare en avait retrouvé une belle forêt sombre bien qu'un peu trop régulière ; mais le bassin des sources avait lassé l'administration qui s'était contentée de baliser cet espace hostile par un chemin de ronde qui ceinturaient les mille canyons par fin cordon de géomètre. La rationalité était sauvée même si l'Etat n'avait guère laissé qu'une trace poussiéreuse en train de disparaître.

Ainsi le chemin sautait d'une source à l'autre avant de traverser la source principale qui descend tout droit du Barrot le long des roches noires d'Arbanal.

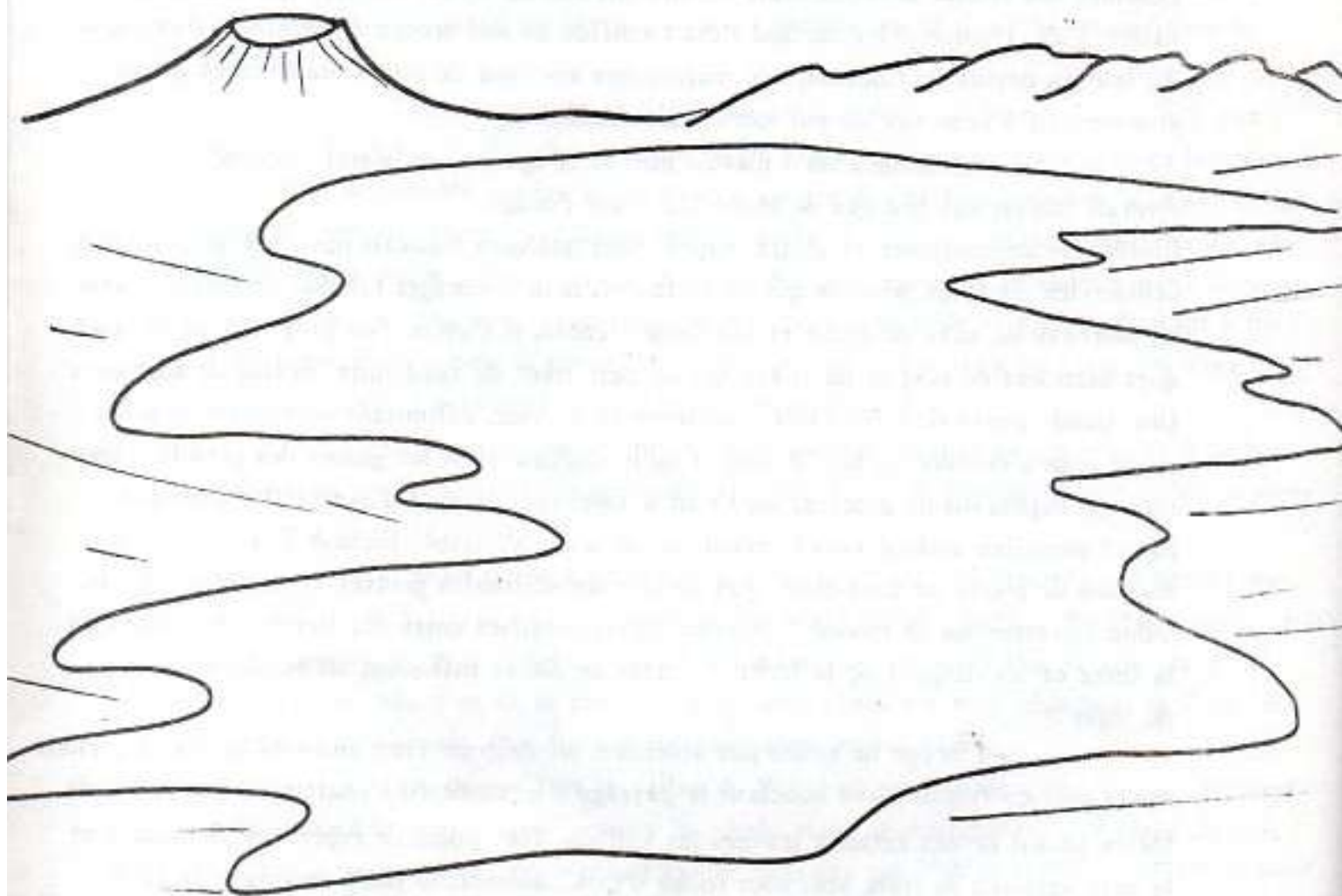
Erik n'eut pas le temps d'atteindre le torrent d'Arlet qui descend de la tête de Méléze, le petit nuage blanc inoffensif grossi par les bouffées de chaleur exhalées des roches sombres était devenu une lourde masse noirâtre qui pesait sur la vallée. Pire, chaque crête du Sud s'était coiffée de son propre champignon thermique. Au loin au dessus du Cheiron, une magnifique enclume de nuées blanches et grises commençait à résonner de son lourd martellement.

Erik songea qu'il n'avait plus le temps de rebrousser chemin, il n'arriverait jamais aux granges de Mahusbic avant l'orage.

Plutôt que de continuer et d'être surpris dans quelques mauvais pas, Erik se résolut à utiliser les quelques minutes qui lui restaient, pour aménager un abri de fortune, avec un morceau de toile de tente et son imperméable. Il s'avisa d'un gros bloc et de quelques branches de buis et de chêne qui lui permirent de construire un toit de fortune : Une simple pente de toile calée au sommet du bloc, délimitant un espace de sable rouge pour s'étendre au sec. Il songea qu'il répétait ainsi les gestes des premiers hommes qui dépourvus de grottes, apprirent à aménager le pied d'une falaise ; premier pas et première audace vers la construction d'une véritable maison. D'ailleurs, nos maisons de pierre ne sont-elles pas restées de véritables grottes artificielles plus ou moins ouvertes sur le monde ? Intermédiaires fortifiés entre les troubles entrailles de la terre et les dangers de la forêt ? Cercle de pierre marquant un territoire autour du foyer ?

L'orage ne se fit pas attendre, un coup de vent amena quelques grêlons épars puis en rideau serré bouclant le paysage ; le tonnerre s'abattit vers la crête de Méléze jouant de ses échos à travers les vallons. Tout point de repère avait disparu et le vent secouait le frêle abri sous roche d'Erik. Bientôt, la pluie remplaça la grêle et se fit plus régulière, le tonnerre s'éloignait tout en se démultipliant. Erik comprit qu'il allait rester bloqué dans son abri un bon bout de temps. Il savait que les ruisselets qu'il avait traversés ce matin, était devenu de redoutables torrents dévalant pierres, boue et eaux rougeâtres vers Léouvé. Il arracha un groupe de joubarbes charnues qui l'empêchait de s'allonger tout à son aise sur la terre rouge encore chaude et s'endormit...

A peine assoupi, il se vit marcher dans un vaste désert au sol craquelé, quelques fragments de racines témoignaient d'anciennes pluies mais pour l'heure le soleil était terrible et une poussière fine collait à ses jambes et se mêlait à sa sueur.



La vue s'étendait à l'infinie ; vers le Nord, très loin, une barrière de montagnes orangées s'allongeait d'Ouest en Est alors que, plus proche de lui, vers le couchant un petit cône volcanique se dressait fièrement. Il se dirigea vers lui en s'enfonçant dans une immense dépression de sable rouge. Son ombre s'allongeait tandis qu'il peinait dans cette épaisse poussière de neige grenat. Une bourrasque de vent fit tourner à ses pieds quelques volutes de sable brun, avant de descendre la longue pente douce qui la conduisit au bord du lac dont elle rida les eaux sombre avant de se laisser mourir déposant son aumone de poussière argentée.

Le soleil baissait à l'horizon et modifiait sans cesse les couleurs des immenses plages, mauves, grenats et rouges. Les vents du désert avaient pu transformer depuis, les montagnes lointaines que le sable le plus fin qu'ils venaient déposer jour après jour dans les eaux profondes.

Un calme immense s'étendait avec le crépuscule, les plages sereines étaient parcourues de fines rides durcies par le soleil, immortalisant le geste perturbateur du vent. Tout semblait immobile pour l'éternité. Seules quelques bulles de gaz remontant éclore à la surface venait troubler l'immensité...

Le soleil couchant allongeait démesurément l'ombre du petit volcan et l'Est se noyait dans un mauve sombre.

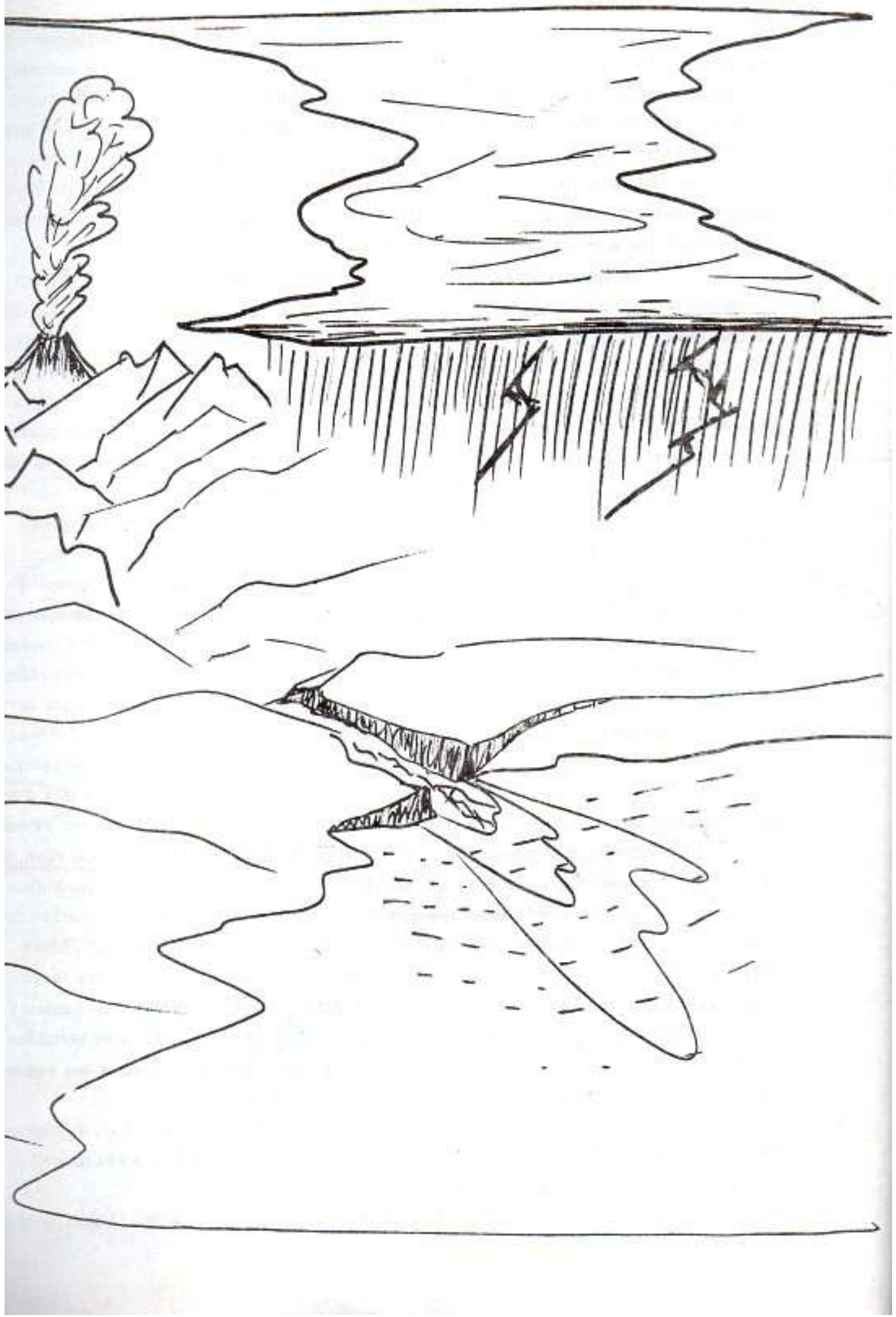
Erik avait les pieds dans la nuit et la tête au dernier soleil quand il entendit un léger frou frou, un bruissement d'ailes continue ; une petite libellule aux ailes translucides voletait le long du rivage à sa rencontre. Elle tourna plusieurs fois autour de cet inconnu puis repris son chemin dans le soir qu'elle avait à peine effleuré de son vol timide et léger. Les eaux noires et calmes reflétaient maintenant la longue écharpe rougeoyante des montagnes du Nord...

Erik se réveilla en sursaut, un vilain moustique accrocheur lui tournait autour. Il s'en débarassa d'un claque ; dehors la pluie fine et monotone des fins d'orange continuait, interrompue parfois d'un grondement éloigné. Il se retourna sur sa couche de sable humide et s'endormit à nouveau. Il partit à la recherche de son rêve, de ce doux lac tranquille aux couleurs de feu et de son amie d'un instant la libellule...

Mais le désert avait changé, de lourds nuages jaunes et gris barraient l'horizon. Le soleil avait disparu au sud derrière de grandes montagnes aux pentes décharnées parmi lesquelles se cachait un redoutable volcan qui éructait ses laves à intervalles réguliers. Par contre, notre petit volcan avait complètement disparu ; voulant paraître plus qu'il n'était et gronder plus fort que ses nouveaux et terribles voisins du Sud, il s'était tellement gonflé qu'il en avait explosé répandant ses cendres sur toutes les rives occidentales.

Un orage terrible se déchainait sur les montagnes du Sud et d'immenses rideaux de pluies zèbrés d'éclairs masquaient maintenant le relief et s'avançaient à travers le désert de pierraille et de sable.

Le lac était toujours dans sa dépression, il s'était enfoncé sous la char-



ge des sables accumulés par les millénaires de vent du désert. Fini la douce sérénité du grand lac à la libellule, le vent d'orage balayait les eaux de rafales écuman-tes et un vilain torrent boueux issu d'une longue vallée creusée dans les débris ro-cheux du désert, remplissaient les rives sud de sables grossiers et de galets gris, marron ou noir arrachés aux montagnes du Sud.

L'orage avançait vers le lac, les éclairs cherchaient la terre pour la frapper ; Erik mesurait à chaque impact l'avancée du front et déjà pouvait sentir l'odeur forte de la pluie ; odeur de terre minérale qui a trop souffert sous le soleil et se décharge brutalement de toutes ses humeurs...

Un coup de tonnerre plus proche réveilla Erik ; il souleva la toile de son campement et comprit que l'orage avait repris au dessus du Gourdan. Un épais brouillard remontait de la vallée maintenant envahie par la nuit. Erik guetta longtemps les éclairs qui illuminaient les crêtes allongées et assoupies de la haute Roudoule. L'orage semblait s'éloigner vers l'Ouest au dessus de la grande Bernarde ; d'autres orages éclataient sur la chaîne frontalière mais seules de faibles lueurs épi-sodiques parvenaient jusqu'à lui. Le brouillard fini par recouvrir le vallon, Erik ra-battit la toile de tente et se rendormit...

Il se retrouva poisson et vécu des millénaires heureux au fond d'un oc-céan qui avait englouti notre désert et son lac. Il a appris à observer les variations de température et de hauteur des eaux dans lesquelles se déposaient tantôt une ar-gile noirâtre et froide ou tantôt des couches de calcaires blanc ou gris bleuté formés de milliers de carapaces d'animaux ayant apprécié la chaleur des eaux.

Il lui semblait ainsi que le monde n'aurait pas de fin quand, un beau matin, tout se mit à bouger. Les montagnes endormies de la chaîne du Nord voulaient revoir le soleil, elles étaient en train de pousser en échine hors des eaux et, par ri-cochet, comprimaient le gros ventre endormi des roches rouges accumulées au fond de notre lac à libellules. C'est que dans ce lac de rien du tout, il s'était entassé tant et tant de cette neige rouge emportée par les vents que maintenant tout cela pesait bien trop lourd dans l'estomac terrestre ! Coincées entre les anciennes montagnes du Sud et les nouvelles du Nord, les entrailles de la terre cherchaient à déglutir cette poche indigeste. Diable ça allait barder !

Ca cassait de partout, la terre tremblait de rage et de douleur pour briser l'épais matelas de roches blanches et noires qui s'était déposé au fond de l'océan.

Un enfant allait naître dans la souffrance et l'effort. Chassant ses couvertures vers le Sud, il pointait déjà une tête encore capuchonnée d'un petit mor-ceau du duvet blanc, et pleurait aux morsures du vent et du gel.

Le pauvre petit savait trop bien qu'à la minute même de sa naissance hors de l'océan, les rivières du temps avait commencé à creuser en lui ses premières rides, le griffant de tout côté. Déjà le Var le séparait de son amie d'enfance le Mont St Honorat tandis que le Cians taillait des gorges encore plus terribles pour l'isoler de son frère jumeau le Giarons ; seule sa jeune soeur, le tête de Rigaud, continuait à lui tenir compagnie avec sa drôle de coiffe qu'elle porte tout de travers.

Erik avait reconnu en ce bambin né de l'océan, monsieur Barrot, le futur maître de la haute Roudoule, tour à tour bienveillant ou colérique et sur les flancs duquel il dormait à son aise.

Poursuivant son rêve, Erik retrouva sous ses pieds le contact de la terre rouge. Déserte comme autrefois mais un froid vif avait remplacé la lourde torpeur du désert. Il reconnut le col de Roua, large échancrure vers l'occident et s'étonna de l'aspect inhabituel qu'avait pris la longue crête de Mélina et du Mont St Honorat. Ces croupes bienveillantes d'où sortaient de vilains serpents noirâtres de glaciers brisés de séracs et de crevasses. Ma foi de bien petits glaciers si on les comparait à ceux qui descendaient du vallon de Sanguinière pour envahir le Val d'Entraunes et qui scintillaient de toute part vers le Nord.

Il longea la crête déserte en montant dans une bise glacée en direction de la tête des mélèzes.

Les dernières touffes d'herbes abritaient quelques marmottes et finalement le cirque de la haute Roudoule lui semblait bien familier : un monde désolé et minéral de ravins encaissés. Seuls manquaient à l'appel les buis, genêts et lavandes.

Quelques millénaires plus tard l'homme serait presque aussi efficace que le froid et les glaces pour transformer ces lieux en désert de pierres. !

Quelques névés de neiges éternelles se cachaient dans les replis des pentes sommitales du Barrot...

Un bande de chamois s'amusaient vers Mahusbie à gambader à saute-val-lon. La montée au sommet ne posait pas de problème particulier et au bout d'un long ébouli en pente raide Eric se hissa sur le gros névé qui coiffait le sommet de ses tranches de neige grises et blanches.

Un paysage galciaire de toute beauté lui apparut.

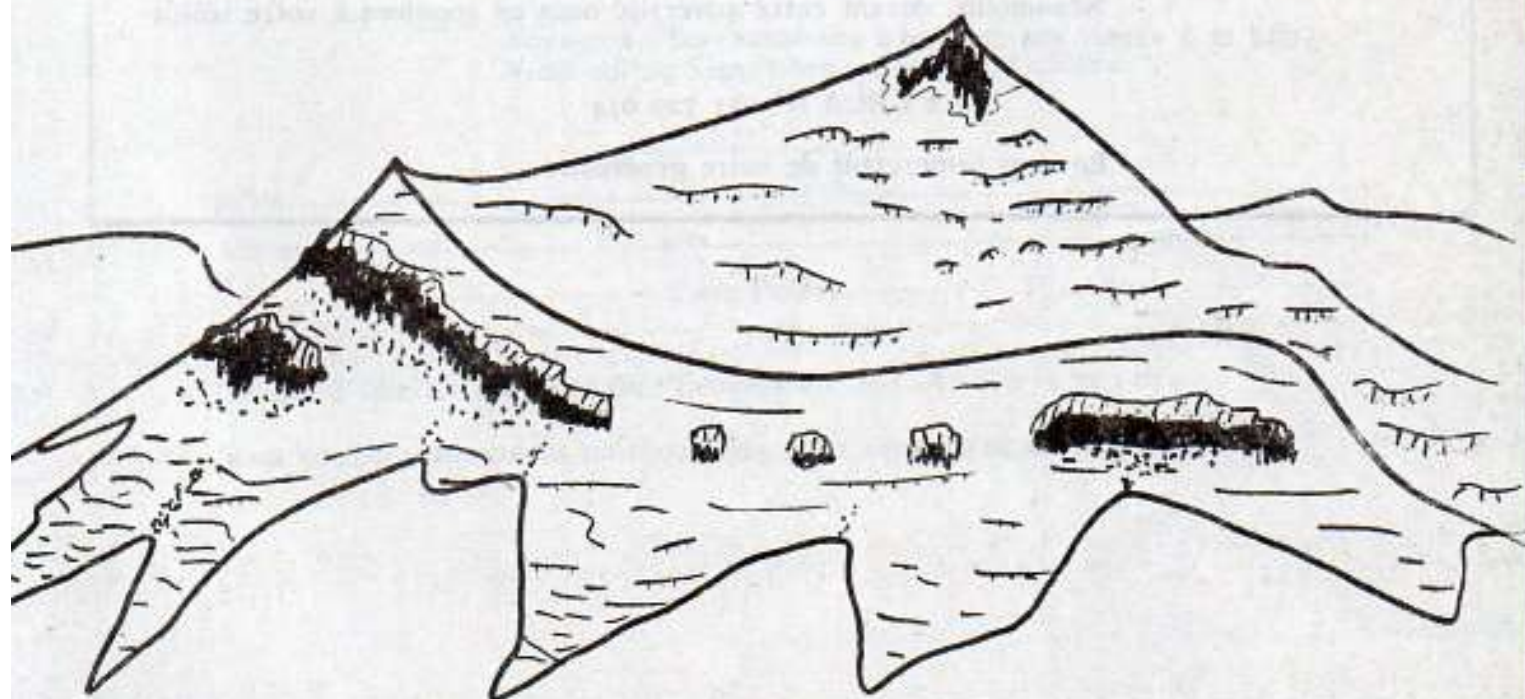
Le plus proche le plus magestueux des pics était le Mounier dont les glaciers sautaient les barres de roches en chutes de séracs bleutés ; la calotte glaciaire du Démant étendait ses ramifications vers le plateau de Valberg tandis que l'on devinait l'ampleur du magnifique glacier de Vignols sur le flanc Est. A ses pieds vers le Nord, un vaste névé blanchâtre descendait jusqu'aux granges d'Auvare ; en face, son frère le Giarons portait la même calotte étincillante sur ses roches rouges. L'hiver les gorges du Cians qui les séparaient étaient remplies par de grosses avalanches qui barraient le torrent. Au printemps les eaux de fonte creusaient un passage sous ces ponts de neige où couraient les chamois...

Vers le Sud, la vallée de la Roudoule formait une vaste étendue forestière d'un vert lumineux surplombée par les alpages des plus hauts sommets : Monts Auvare, Pibossan, Dina. Quelques névés salis par les éboulis traînaient au bas des roches du Mont Mayola et au Nord de la tête de Pibossan...

La froide humidité du petit matin réveilla Erik. L'orage de la nuit avait laissé un ciel calme et le premier soleil touchait les sommets. Il plia sa tente de for-

tune et reprit son chemin entre les blocs de roches rouges encore luisantes de pluie.

Un peuplement de joubardes charnues jalonnait le chemin vers le fond du vallon où les eaux oranges de la Roudoule s'attardaient un instant avant de sauter en cascades vers Léouvé. Le torrent lui sembla traversable et quelques dalles rectangulaires tombées de la grande roche en bec d'oiseau, l'aidèrent à traverser.



Erik avait reconnu en ce bambin né de l'océan, monsieur Barrot, le futur maître de la haute Roudoule, tour à tour bienveillant ou colérique et sur les flancs duquel il dormait à son aise.

Poursuivant son rêve, Erik retrouva sous ses pieds le contact de la terre rouge. Déserte comme autrefois mais un froid vif avait remplacé la lourde torpeur du désert. Il reconnut le col de Roua, large échancrure vers l'occident et s'étonna de l'aspect inhabituel qu'avait pris la longue crête de Mélina et du Mont St Honorat. Ces croupes bienveillantes d'où sortaient de vilains serpents noirâtres de glaciers brisés de séracs et de crevasses. Ma foi de bien petits glaciers si on les comparait à ceux qui descendaient du vallon de Sanguinière pour envahir le Val d'Entraunes et qui scintillaient de toute part vers le Nord.

Il longea la crête déserte en montant dans une bise glacée en direction de la tête des mélèzes.

Les dernières touffes d'herbes abritaient quelques marmottes et finalement le cirque de la haute Roudoule lui semblait bien familier : un monde désolé et minéral de ravins encaissés. Seuls manquaient à l'appel les buis, genêts et lavandes.

Quelques millénaires plus tard l'homme serait presque aussi efficace que le froid et les glaces pour transformer ces lieux en désert de pierres. !

Quelques névés de neiges éternelles se cachaient dans les replis des pentes sommitales du Barrot...

Un bande de chamois s'amusait vers Mahusbie à gambader à saute-val-lon. La montée au sommet ne posait pas de problème particulier et au bout d'un long éboulé en pente raide Eric se hissa sur le gros névé qui coiffait le sommet de ses tranches de neige grises et blanches.

Un paysage galciaire de toute beauté lui apparut.

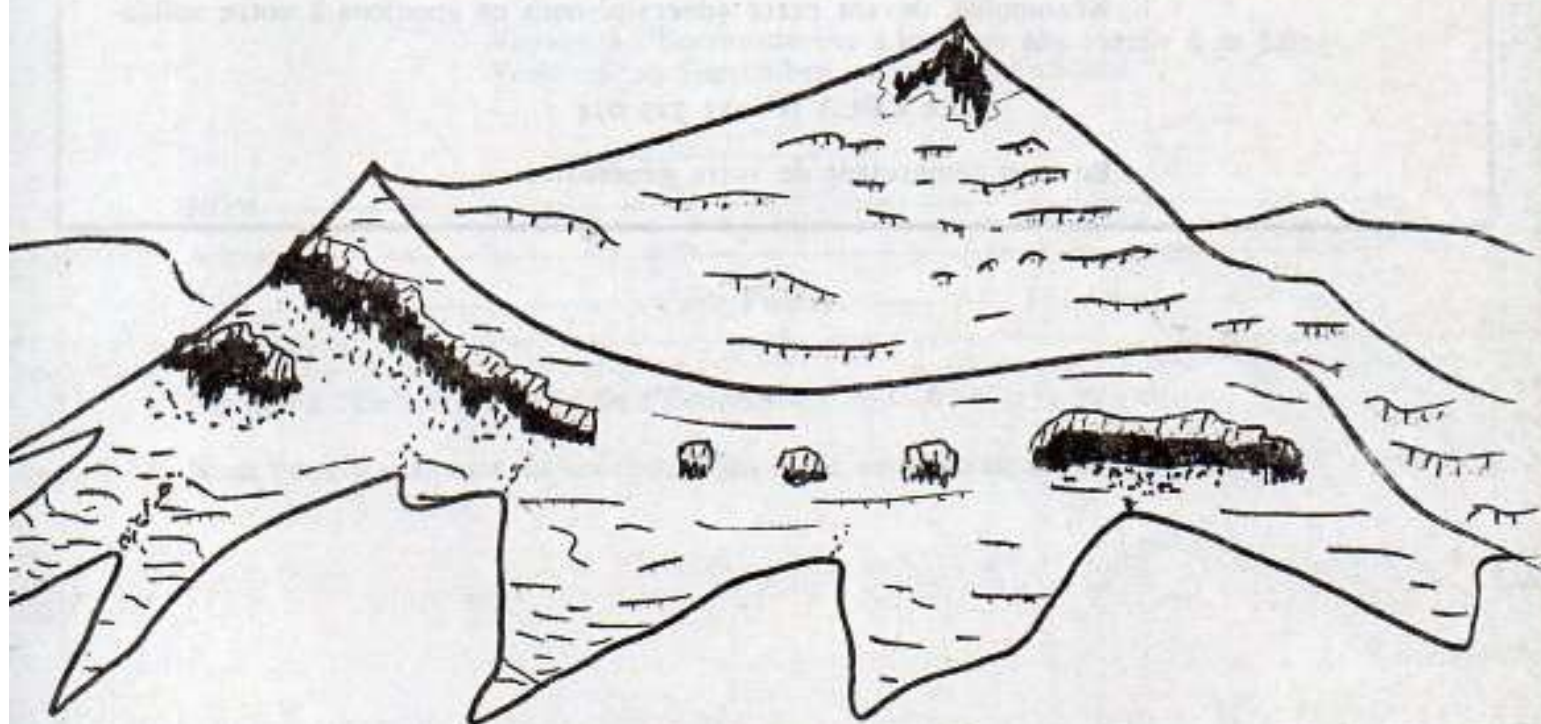
Le plus proche le plus magestueux des pics était le Mounier dont les glaciers sautaient les barres de roches en chutes de séracs bleutés ; la calotte glaciaire du Démant étendait ses ramifications vers le plateau de Valberg tandis que l'on devinait l'ampleur du magnifique glacier de Vignols sur le flanc Est. A ses pieds vers le Nord, un vaste névé blanchâtre descendait jusqu'aux granges d'Auvare ; en face, son frère le Giarons portait la même calotte étincillante sur ses roches rouges. L'hiver les gorges du Cians qui les séparaient étaient remplies par de grosses avalanches qui barraient le torrent. Au printemps les eaux de fonte creusaient un passage sous ces ponts de neige où couraient les chamois...

Vers le Sud, la vallée de la Roudoule formait une vaste étendue forestière d'un vert lumineux surplombée par les alpages des plus hauts sommets : Monts Auvare, Pibossan, Dina. Quelques névés salis par les éboulis traînaient au bas des roches du Mont Mayola et au Nord de la tête de Pibossan...

La froide humidité du petit matin réveilla Erik. L'orage de la nuit avait laissé un ciel calme et le premier soleil touchait les sommets. Il plia sa tente de for-

tune et reprit son chemin entre les blocs de roches rouges encore luisantes de pluie.

Un peuplement de joubardes charnues jalonnait le chemin vers le fond du vallon où les eaux oranges de la Roudoule s'attardaient un instant avant de sauter en cascades vers Léouvé. Le torrent lui sembla traversable et quelques dalles rectangulaires tombées de la grande roche en bec d'oiseau, l'aidèrent à traverser.



Appel à Souscription

Vous avez peut-être su que la maison des Philippe HENRY, jeunes éleveurs et fromagers à St Léger, membres de notre Conseil d'Administration, a entièrement brûlé, Jeudi 25 Janvier 1989.

Nous connaissons leur courage et la tenacité dont ils ont déjà fait preuve au cours de leur installation.

Néanmoins, devant cette adversité nous en appelons à votre solidarité et à verser vos dons au :

Cpte CRCA N° 131 729 014

En vous remerciant de votre générosité.

ADHESION 1989

SANS ADHERENTS PLUS D'ECOMUSEE !

Pour être reconnu par tous, pouvoirs publics et élus, nous avons besoin de votre adhésion qui nous permettra de continuer notre oeuvre et de nous assurer un minimum d'indépendance.

ADHESION 1989 : 100 F

50 F Enfants et la deuxième personne d'une même famille.

Inscriptions aux journées :

- Olive, Dimanche 28 Février
- Pain, Dimanche 30 Avril
- Cueillette Lavande, 28 Juillet
Distillation Lavande, 29 Juillet
- Découverte Puget-Théniers, Samedi 12 Août
- Voyage à l'Ecomusée des Landes,
Vendredi 29 Septembre - Lundi 20 Octobre

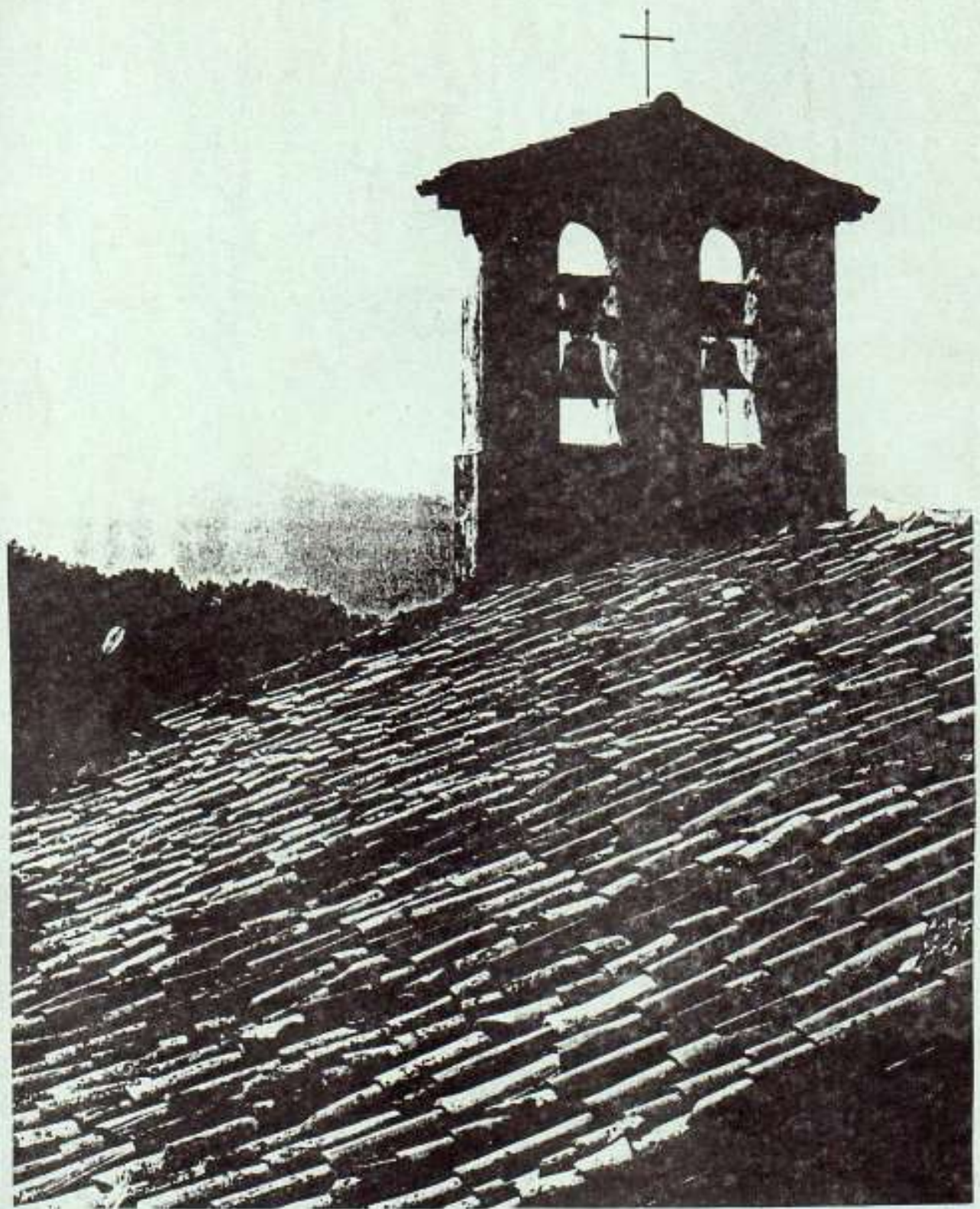
NOM----- Prénom-----

Adresse-----

Ville----- Code Postal----- TEL. :-----

Chèque à libeller à l'ordre de l'Ecomusée C.R.C.A. n° 131 729 014

Nous vous transmettrons un reçu comptable avec votre carte d'adhérent.



Toiture de l'Eglise d'Auvare